



Mémoire de Master II

Domaine : Lettres et Langues

Filière : Langue Française

Spécialité : Sciences du Langage

Préparé par :

Kebbar Fazia & Ziar Maissa

Titre :

Analyse du discours verbal
violent dans les groupes
facebook algériens : cas de la
page « féministes algériennes »

Membres du jury :

- M. Sebih Rédha (Président)
- M. Larachi Sofiane (examineur)
- M. Hocine Youcef (encadrant)

Remerciements

*Nous ne saurions commencer ce travail sans remercier
le Tout Puissant Allah qui nous a donné la force pour
accomplir ce travail.*

*Tout d'abord, nous remercions notre encadrant Monsieur
HOCINE Youcef pour ses précieux conseils, son
orientation, ses corrections, ainsi que son encouragement pour
réaliser cette recherche.*

*Nos plus vifs remerciements sont également adressés aux
membres du jury.*

*Enfin nous tenons également à remercier tous les enseignants
du département de français pour la qualité de la formation
dispensée.*

Dédicace

A mes parents

*Je dédie cet humble travail, en premier lieu à mes parents
qui sont toujours à mes côtés pour atteindre mon rêve.*

A mes trois frères

*Vous êtes toujours dans mes pensées que Dieu vous gardent
pour moi.*

A mon fiancé

*Tes encouragements et ton aide morale m'ont toujours
motivée pour arriver à ce jour joyeux.*

*A mes amies, à tous ceux qui m'ont aidée de près ou de loin
pour mener ce mémoire à terme.*

Kebbar Fazia

Dédicace

*Je dédie ce mémoire à toutes les personnes qui m'ont aidée à
réaliser cette tâche :*

*A la mémoire de ma mère que Dieu l'accueille en son
vaste paradis, c'est ton amour aux études qui m'a fait patienter et
continuer mes études. Je souhaitais tant que tu sois à mes côtés
en ce moment, tu me manqueras tellement maman, je t'aime.*

*A mon cher père, aucun mot n'est assez fort pour te remercier
de m'avoir comblé de tendresse et procuré de la force, c'est toi qui
m'a aidée à devenir ce que je suis aujourd'hui, que Dieu te garde
et te protège.*

*A mon frère et ma petite sœur, vous êtes mon soutien que
Dieu vous garde pour moi.*

*A mes amies, à tous ceux qui m'ont aidée de près ou de loin pour
mener ce mémoire à terme.*

Ziar Maissa

Table des matières

Remerciements

Dédicace

Dédicace

Introduction générale.....9

Chapitre I: Ancrage théorique et méthodologie

Introduction13

1.1. La violence verbale14

1.1.1. Typologie de la violence verbale15

1.1.1.1. La violence fulgurante15

1.1.1.2. La violence polémique.....15

1.1.1.3. La violence détournée.....15

1.2. L'interactionnisme.....16

1.2.1. L'interaction verbale.....16

1.2.2. Interaction et conversation.....17

1.2.3. Les éléments de la situation de communication.....18

1.2.4. Les 5 rangs de l'interaction.....19

1.3. La relation interpersonnelle20

1.3.1. L'axe horizontal.....20

1.3.1.1. Les relationèmes verbaux20

1.3.1.2. Relationèmes para verbaux et non verbaux.....21

1.3.2. L'axe vertical.....21

1.3.2.1. Les taxèmes de position.....21

1.4. Outils d'analyse.....22

1.4.1. La Théorie de la pragmatique22

1.4.2. La théorie énonciative22

1.4.2.1. L'énoncé.....23

1.4.2.2. Les indices d'énonciation23

1.4.2.3. L'implicite et l'explicite24

1.4.2.3.1. L'explicite.....25

1.4.2.3.2. L'implicite	25
1.4.2.4. Les schémas de communications	25
1.4.2.4.1. Le schéma de Jakobson.....	25
1.4.2.4.2. Le schéma de Kerbrat-Oricchioni	27
1.4.3. Le dialogisme	28
1.4.4. Le discours	28
1.4.5. La politesse linguistique	29
1.4.5.1. Le modèle de Brown et Levinson	29
1.4.5.2. La théorie des actes menaçants (FTA).....	30
1.4.5.3. La face	30
1.4.5.3.1. La règle de face want	31
1.4.5.3.2. La règle de face work.....	31
1.4.5.4. Le modèle de Brown et Levinson revisité.....	31
1.4.5.4.1. La théorie des actes flatteurs « FFA ».....	31
1.4.5.4.2. Politesse positive vs négative.....	32
1.4.5.4.2.1. Politesse négative.....	32
1.4.5.4.2.2. Politesse positive.....	32
1.4.6. La Théorie des actes de langage	32
1.4.6.1. Les types d'actes de langage.....	33
1.4.6.1.1Catégories de Searle	33
1.4.6.1.2. L'acte de langage direct vs indirect.....	34
1.4.7. La théorie de l'argumentation.....	35
2. Méthodologie.....	36
2.1. Présentation du corpus.....	37
2.1.1. La collecte des données	37
Conclusion partielle.....	39
Chapitre II: Analyse	
Introduction	41
1. Les actes menaçants	41
1.1. L'acte de critique.....	41
1.1.1. La critique de l'être	41

1.1.2. La critique du dire	46
1.1.3. La critique du faire	50
1.5. Le Blâme	71
1.6. La moquerie	76
1.7. L'ironie.....	82
1.8. La manipulation.....	87
1.9. Le jugement péjoratif	89
Conclusion générale	96
Références bibliographiques	
Annexe	

Introduction générale

Introduction générale

La violence est un petit mot, mais son sens est profond et douloureux. Dès que ce terme est prononcé, le sens de la cruauté, de la douleur et du mal vient à l'esprit. La violence verbale affecte les sentiments des femmes en général et la femme voilée en particulier. Là où elle subit des ridicules et des gros mots qui perturbent son confort et diminuent sa confiance en soi, car ce sont des êtres faibles qui ont besoin de protection et non pas de menace.

Les propos que nous entendons souvent se sont répandus dans les sociétés étrangères, mais malheureusement nous sommes venus à les entendre même dans nos sociétés islamiques, le hijab est devenu maintenant un retard, un déguisement pour commettre des crimes, une chose laide qui cache la beauté: *« Elle est voilée, elle est âgée, elle n'est pas développée, elle vit encore dans l'ancien temps et elle l'a voulu juste pour couvrir ses erreurs. »*

Les femmes voilées sont soumises à des violences verbales à cause du voile, que les gens sont venus à le considérer comme une restriction de liberté et que c'est une vieille chose qui ne suit pas le rythme du développement : *« la violence verbale est généralement associée au conflit de personnalité, qui repose tant sur la condamnation de l'être que de faire »* Moïse et al (2013 :90).

Ce qui nous motive pour choisir ce thème basé essentiellement sur des commentaires ayant un caractère violent, vu que nous les remarquons souvent sur les réseaux sociaux, et après avoir découvert une nouvelle approche dans notre cursus universitaire ou plus largement « analyse des interactions », une idée nous frappe à l'esprit : il s'agit de penser à mettre sous nos projecteurs des groupes facebook afin de sélectionner tous les propos relevant du discours verbal violent. Vu que la femme occupe une position basse dans notre société, la plupart des publications la prennent comme un sujet de discussion et de débat. Nous avons donc opté pour une page qui vise à défendre les droits de la femme et même d'éclaircir les points de vue de chaque membre envers elle, ce qui assure la figuration d'une variété idéale dans les contenus de cette page.

Pour autant notre objet de recherche est focalisé sur le discours violent verbal, en tenant compte de quelques interactions construites de plusieurs commentaires sur le réseau social « facebook », avec une prise des captures d'écran qui représentent l'idée que nous allons développer par la suite. En réalité ces outils d'investigation ne sont que des communautés de communication et d'échanges; mais celui qui y participe doit avoir quelques principes et quelques règlements dans le but de réussir ses relations avec sa cible, sachant que dans toutes les situations avant de dire nous devons réfléchir. En somme « *la violence verbale se révèle dans et par l'interaction, au travers des conceptions idéologiques des interlocuteurs ainsi que par le biais du contexte dans lequel les relations se jouent* » Moïse et al (2013 :142).

Les raisons qui encouragent les personnes à avoir recours à la violence verbale dans leur langage verbal, non verbal et para verbal sont multiples, l'une des plus fortes raisons est la méconnaissance de la liberté expressive des opinions des autres, ce qui engendre une sensation d'infériorité et un manque de confiance en soi.

Formulons à présent notre problématique : **A travers quelles figures de violence verbale sont exposés les actes de langage menaçants dans ce discours interactif ?** Ce qui fait apparaître d'autres questions : **Quel est leur impact sur le destinataire ? Dans quel but recourt-on aux propos dégradants ?**

Nous allons opter pour une observation méthodique qui va constituer par la suite les jalons de notre étude, méthodiquement l'induction sera l'outil nécessaire pour faire une interprétation précisée et détaillée. Plus précisément, dans cette méthodologie empirico-inductive, les hypothèses apparaissent au fur et à mesure qu'on avance dans la recherche. En somme, c'est le terrain qui divulgue ses secrets scientifiques. Disons par avance que le discours violent passe inévitablement par la mise en avant d'actes de langage menaçants susceptibles de provoquer des malaises sur le plan psychologique chez la cible.

Notre étude s'inscrit dans la continuité des travaux antérieurs et non pas dans la redondance. Cela veut dire qu'elle est liée à des recherches précédentes qui ont été élaborées sur la violence verbale, qui peut être traitée sous différents angles. En effet notre travail se focalisera sur les propos ayant un impact négatif sur le déroulement des

tours de parole. La collecte personnelle de notre corpus fera l'originalité de notre sujet en gardant le contenu tel qu'il est sans faire aucun changement fera un corpus authentique.

A la lumière de ces commentaires présentés par un nombre important de participants, nous avons constaté que la multitude des causes de la violence dans la plupart des temps est un résultat d'une méconnaissance de la liberté d'expression et du respect des avis d'autrui. De ce fait, notre objectif dans cette recherche sera de sélectionner les commentaires violents et de réussir à établir une typologie d'actes menaçants.

L'inconscience des participants dans ce monde de savoir et de connaissance entraîne toujours une parole négative et irresponsable de leurs propos vu que dans un champ discursif aucune parole n'est prononcée sans qu'il y ait un observateur attentif.

Par ailleurs, notre travail sera scindé en deux chapitres:

Le premier chapitre donnera accès à un ancrage théorique pour montrer et expliquer les concepts-clés et les théories que nous exploiterons par la suite dans l'analyse, et la méthodologie qui résume les étapes suivies dans la collecte de notre corpus.

Le deuxième chapitre intitulé « Analyse » permettra d'analyser les données recueillies, pour aboutir à une classification des actes menaçants selon la force qu'il implique dans le discours.

Chapitre I:

Ancrage théorique et méthodologie

Introduction

Ce chapitre se composera de deux sections ayant pour objectif la présentation de notre cadre théorique mais aussi la méthodologie suivie dans la collecte des données et la constitution de notre corpus.

De ce fait, dans le premier volet, nous allons tenter de mettre la lumière sur la notion de violence verbale et sa typologie, ainsi que les différentes théories constitutives du cadre conceptuel de notre analyse tels que : la théorie d'énonciation, la théorie d'argumentation, la théorie des actes de langage, la théorie des actes menaçants et flatteurs en relation avec la politesse linguistique. Nous aborderons également la question relative à l'interactionnisme et les maximes de Grice sans négliger les schémas de communication de Jakobson et de Kerbrat-Orecchioni. Ce balayage théorique constitue un piédestal solide sur lequel s'articulera l'analyse de notre corpus.

Ensuite, nous passerons au cadre méthodologique dans lequel nous allons montrer les procédures que nous avons exploitées dans la planification de notre étude, ainsi que les éléments fondamentaux qui ont constitué une motivation pour la sélection d'un tel thème avec une telle démarche.

1. Ancrage théorique

Dans cet axe, nous tenterons de traiter les concepts fondateurs de l'aspect théorique de notre recherche, qui nous aideront dans notre analyse. L'élaboration de ces notions nécessite une lecture attentive afin de tirer le maximum d'informations regroupées selon un champ disciplinaire.

Commençons par la violence verbale et sa typologie qui sont l'élément essentiel constitutif de l'intitulé de notre recherche. De ce fait, l'utilisation de certaines théories qui étudient plusieurs phénomènes langagiers sera une condition primordiale dans notre travail, parmi ces dernières nous citons : d'abord, la théorie de la pragmatique qui donne une inquiétude pour chaque terme discursif produit par un interlocuteur donné, puis la théorie énonciative qui actualise l'élément linguistique à travers la

parole qui donnera naissance aux actes de langages qui expriment souvent des réactions vis-à-vis des actions et la théorie argumentative étant donné un interactant utilise dans son discours pour consolider et justifier ses propos orientés vers une visée d'influence.

Toutes ces théories seront déployées dans l'analyse de la relation interpersonnelle et le rapport de place, pour permettre d'identifier la position de chaque participant dans une conversation et souvent elle montre les deux degrés langagiers soit une méchanceté soit une flatterie des faces.

1.1. La violence verbale

Une personne violente se caractérise par un caractère agressif dans ses propos, elle ne respecte ni le statut ni le rôle de la communication, ce qui entraîne la déstabilisation de l'allocutaire.

Dépasser les frontières d'expressions désordonnent l'échange, même si qu'au nom de la liberté d'expression qui nous permet de tout dire, il ne faut pas négliger la notion de respect, une différence d'opinion et de position en exerçant une influence sur l'autre dans un cadre interlocutif, le non respect des conditions de parole provoque des conflits, dus à la préservation du caractère harmonieux de la relation interpersonnelle. Donc pour gérer un échange verbal d'une manière tranquille, nous devons respecter les règles de tours de parole.

La violence verbale est « *Un problème d'identification et une réactivité au risque de menace et de dépersonnalisation qui favorise l'instauration d'un climat de tension et l'affectation des images publiques* » Stiti-Haddad Farah (2017 :113).Un Phénomène psychologique, socioculturel et linguistique avec lequel ils expriment leur mépris envers l'autrui, en créant un sentiment de peur et de honte qui touche la dignité (face positive), et le territoire (face négative) de la victime.

La violence verbale selon Moise s'actualise dans trois domaines : sémantique, religieux et sexuel, elle est « *le fruit d'une construction sociale, devient un objet d'étude scientifique et donc objet discursif* » Moise et al (2013 :13).

Nous analysons les paroles qui servent à exprimer une colère envers quelqu'un dans le but de lui faire craindre un mal : « *cette menace vise essentiellement la déstabilisation voire l'affaiblissement [...] En tenant d'exercer sur la cible une pression par le pouvoir de la parole* » Hocine (2017 : 68).

1.1.1. Typologie de la violence verbale

1.1.1.1. La violence fulgurante

C'est le type le plus visible, elle est définie comme « *une montée en tension* » Moise et al (2008), elle vise la domination du destinataire. Elle se caractérise par des marqueurs discursifs, un discours direct qui exprime la violence verbale tels que : le mépris, la menace, le déni et l'insulte, aussi par les déclencheurs de conflit (matériaux / symboliques).

1.1.1.2. La violence polémique

Ce sont des expressions utilisées dans une discussion violente par des actes de langage menaçants implicitement et indirectement, contrairement au premier type où l'interlocuteur cherche à convaincre son adversaire, à lui montrer son erreur, à le réduire au silence, en utilisant des procédés de modalisation comme les adjectifs dévalorisants, adverbes, expressions de jugement ,des procédés argumentatifs, des figures rhétoriques afin de manipuler ou de dégrader une autre personne.

1.1.1.3. La violence détournée

Se réalise par l'utilisation d'interactions consensuelles et collaboratives ambiguës avec une valeur informationnelle contraire et intégrée à des fins de manipulation et de harcèlement.

1.2. L'interactionnisme

L'interactionnisme est né d'un champ pluridisciplinaire tel que la pragmatique, la sociologie et la psychologie, où l'idée d'échange émerge. Plusieurs registres sont liés à cette théorie. Nous pouvons atteindre le registre verbal qui est dit avec une voix vive, le registre para verbal concernant le débit, l'intonation, le rythme et le registre non-verbal qui s'exprime avec des postures et des gestes.

En dehors de l'interaction, la langue prend sa valeur dans la communication, on assiste à des idées échangées, avec des relations qui peuvent être positives ou interrompues, le fil de communication doit être assuré par le langage.

Searle qualifie que : « *la fonction du langage est la communication comme la fonction du cœur est de pomper le sang* » Bachmann Cité par Kerbrat -Orecchioni (1990 : 50), son objectif est de décrire ce qui se passe au sein de l'interaction envisagée au temps réel.

1.2.1. L'interaction verbale

Un échange de parole entre deux ou plusieurs interactants, dans une situation de communication bien structurée, à savoir le cadre spatio-temporel et le but de l'interaction, un système de règles et de conventions que nous utilisons afin d'orienter le déroulement des messages émis et reçus.

La ratification réciproque et orale entre les sujets parlants doit être assurée avec des calculs de préservation de notre face ainsi que la face des autres, chaque interactant doit poser ces questions à soi-même avant qu'il débattre:

- Comment je vais faire pour garder ma face ainsi que la face de mon interlocuteur ?
- Quelles sont les termes que je dois utiliser dans tel au tel sujet ?

Elle vise à construire une organisation conversationnelle et de « *Maintenir un flux ordonné de messages verbaux, il est tout aussi bon que le moi ait la structure rituelle qu'il a reçue* ». (Goffman 1974 :37)

Pour qu'un interlocuteur s'adapte dans la société, il doit d'abord maîtriser soi, ensuite, sa raison, son calme, ses comportements, sa réaction et son intelligence afin d'assurer une stabilité humaine.

Nous pouvons citer quelques exemples d'interactions verbales: les conversations familiales, les entretiens, les interviews, les transactions commerciales et les échanges didactiques.

1.2.2. Interaction et conversation

La notion d'interaction désigne une influence réciproque de deux phénomènes, de deux personnes qui nécessitent une action et une réaction mutuelle, un concept apparu d'abord dans le domaine des sciences de vie puis il est adopté par les sciences humaines pour qualifier les interactions communicatives.

L'interaction n'est pas stable car ce n'est pas un échange verbal seulement mais il y a des relations interpersonnelles qui se tissent entre les interactants : « *Tout au long du déroulement d'un échange communicatif quelconque, les différents participants que l'on dira donc des interactants, exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles, parler, c'est échanger et c'est changer en échangeant* » Kerbrat-Orecchioni (1990 :17).

La conversation est une succession des tours de parole avec une suite d'idées enchaînées des uns aux autres, exprimant leurs observations sociales, autrement dit un prototype de l'interaction.

L'analyse conversationnelle vise à appliquer des catégories d'analyse définies pour l'étude du face à face aux échanges suite à des règles d'enchaînement syntaxique, sémantique et pragmatique, « *La conversation est en somme une partie de tennis qu'on joue avec une balle en pâte à modeler qui prend une forme nouvelle chaque fois qu'elle franchit le filet* » David Lodge (cité par Kerbrat-Orecchioni, 2011:9).

Dans une conversation les participants abordent plusieurs idées afin d'acquiescer une intention communicative bien structurée, Emmanuel Berl affirme que : « *Ce n'est*

pas la communication qui résulte du langage, c'est le langage qui résulte de la communication » (Cité par Kerbrat-Orecchioni, 1990 : 56).

Le langage est une faculté propre à l'homme d'exprimer et de communiquer sa pensée au moyen d'un système de signes vocaux ou graphiques et l'art de converser, de parler, d'échanger des propos et d'autoriser la communication collective dans les différentes situations quotidiennes.

1.2.3. Les éléments de la situation de communication

L'approche interactionniste étudie le discours dans des situations concrètes de communication, loin de la vision saussurienne qui analyse le fonctionnement des unités linguistiques à l'intérieur de la langue seulement, cette situation de communication est composée des éléments suivants :

- *Le site (setting)* : Le cadre spatial et temporel de l'énonciation, autrement dit le hic et le nunc (toutes les contraintes adoptées à l'espace/temps) :
 - *Le cadre spatial* : le lieu de la rencontre qui peut se qualifier par son aspect physique : espace public/privé, ouvert/fermé.
 - *Le cadre temporel* : le moment de l'interaction qui est un élément indispensable dans chaque énoncé.
- *Les participants (les interactants)* : nous pouvons les nommer :(émetteur/récepteur), (destinateur, destinataire), (locuteur/ allocutaire) qui se caractérisent par :
 - *Leur nombre* : Nous assistons à des conversations à titre de dialogue (deux participants), de trilogie (trois participants), de polylogie (plusieurs participants)
 - *Leurs caractéristiques individuelles* : à savoir : la langue, le sexe, l'âge, la religion, l'appartenance géographique, etc. Ils influencent les comportements des locuteurs ainsi que des allocutaires.
 - *Leurs relations mutuelles* : la relation qui existe entre les énonciateurs est subdivisée sur trois axes : l'axe de notoriété: (distance/proximité, connu/inconnu, intime/non intime), l'axe d'autorité : (égal/non égal,

supérieur/inférieur, position haute/ position basse), l'axe de l'attitude : convergente (sympathique), neutre (indifférente), divergente (agressive, antipathique).

Goffman distingue plusieurs types de récepteurs des messages :

- Les participants ratifiés : ils font partie de la conversation.
- Les simples spectateurs (*bystanders*) : ils ne font pas partie de la conversation se sont juste des témoins, nous distinguons deux types :
 - o *Les récepteurs en surplus (overhearers)* : s'intègrent dans le groupe conversationnel sans même demander la permission.
 - o *Les épieurs (eavesdroppers)* : captent des messages en cachette (à l'insu du locuteur).
- *Le but de l'interaction* :

Les interactants expriment plusieurs intentions communicatives, l'objectif peut être :

- Interne (relationnel) : pour maintenir une relation interpersonnelle.
- Externe (transactionnel) : pour réaliser une transaction.

1.2.4. Les 5 rangs de l'interaction

- *L'interaction* : L'unité de rang supérieur les membres d'un ensemble donné se trouvent en présence continue les uns des autres.
- *La séquence* : Peut être définie comme un bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique ou pragmatique : sémantique (On retrouve là le critère thématique qui a été évacué de la définition de l'interaction), Pragmatique (lorsqu'ils maintenaient encore l'existence d'unité dite « transaction »).
- *L'échange* : La plus petite unité dialogale, ce rang est donc fondamental, en tant qu'unité de base de dialogue.
- *L'intervention* : Unité fonctionnelle et plus précisément comme la contribution d'un locuteur particulier à un échange particulier.
- *L'acte de langage* : Unité minimale de la grammaire conversationnelle, l'acte de langage est aussi l'unité la plus familière aux linguistes.

1.3. La relation interpersonnelle

La relation interpersonnelle est structurée à travers un ensemble d'interactions verbales, avec une production textuelle collective dans un contexte précis entre deux interactants ou plus, un message est émis par l'émetteur pour le transmettre au récepteur.

Il s'agit de décrire la relation entre les participants eux-mêmes dans les échanges verbaux. Ce qui nous intéresse est le niveau des « contraintes rituelles » que Goffman oppose aux « contraintes du système », lors d'un échange plusieurs relations se tissent, il existe une relation d'horizontalité et une relation de verticalité qui font l'objet de négociation par les interactants.

1.3.1. L'axe horizontal

Kerbrat-Orecchioni (1996 :41) la conçoit comme étant « *l'axe de la relation horizontale est un axe graduel orienté d'un côté vers la distance, et l'autre vers la familiarité et l'intimité* ».

L'absence des indices d'autorité est un marqueur révélateur de cette relation, elle est basée sur des liens d'amitié et de familiarité, ses unités sont appelées «*relationèmes*» et pour pouvoir les étudier l'analyste doit tenir compte des : données externes (caractéristiques personnelles et liens socio-affectifs) et des données internes (les événements produits dans l'interaction et les signes qui seront échangés).

Les énonciateurs sont donc réunis par une égalité dans leur rapport de position, qui est marqué par *la distance* (les participants ne se connaissent pas), ou par *la proximité* : une relation fortement amicale ou familiale. De ce fait, nous citons quelques marqueurs de la relation horizontale :

1.3.1.1. Les relationèmes verbaux

- *Les termes d'adresse* : les pronoms, les noms, le tutoiement comme indice de proximité et le vouvoiement comme indice de distance et de politesse.

- *Les thèmes abordés*: (nous ne pouvons pas traiter quelques sujets avec des personnes inconnues).
- *Le niveau de la langue* : le langage familier est un indice de familiarité et d'intimité, Alors que le soutenu est utilisé dans des situations formelles.

1.3.1.2. Relationèmes para verbaux et non verbaux

Des données proxémiques, physiques et psychosociales : les gestes (l'attouchement renvoie à l'intimité), la posture (mimique, attitude faciale et corporelle), le chuchotement, les chevauchements, la rapidité et le débit accéléré de parole renvoient à l'intimité.

1.3.2. L'axe vertical

Une inégalité des rapports entre les interactants, l'un occupe une position haute « supérieure » de dominant et l'autre occupe une position basse « inférieure » de dominé, cette relation possède plusieurs dénominations : un pouvoir de rapport de place, une hiérarchie de domination.

Cet axe d'autorité change de position dans l'interaction; cela veut dire qu'un dominant peut devenir un dominé et un dominé peut devenir un dominant, ce qui engendre généralement l'échec de l'interaction qui va devenir un conflit.

La présence d'une relation verticale est marquée par un ensemble important de taxèmes de position supérieure ou inférieure.

1.3.2.1. Les taxèmes de position

- Le tutoiement et le vousoiement englobent une idée de domination, celui qui tutoie occupe une position haute et celui qui vouvoie occupe une position basse.
- Le monopole de la parole (un marqueur de position haute).
- La séquence d'ouverture et de clôture, les interventions évaluatives et initiatives (des marqueurs de position haute).
- Les interventions réactives (un marqueur de position basse).

- Les actes menaçants mettent celui qui les accomplissent en position haute et celui qui les subissent en position basse.

1.4. Outils d'analyse

1.4.1. La Théorie de la pragmatique

Il s'agit d'une approche importante sur laquelle s'articule l'analyse de notre corpus et qui nous facilite le repérage des particularités de chaque contenu conversationnel, ainsi qu'à la manière dont il est structuré régissant l'organisation de son ordre interactionnel en mettant en cause la notion de violence verbale.

Plus spécifiquement, une branche de la linguistique née aux Etats Unis suite aux travaux de John Austin et Paul Grice qui sont considérés comme ses premiers annonceurs.

Elle s'intéresse aux sens explicites (directs), cela concerne l'analyse de tous les mots du discours (les déictiques personnels et spatio-temporels) et aux sens implicites (cachés), qui est le fait de lire entre les lignes. En somme elle s'occupe de la parole et de son usage individuel dans un usage collectif.

Nous citons quelques principaux pragmaticiens tels que : *Ducrot, Austin, Searle* et *Kerbrat-Orecchioni*. Cette discipline a une relation très forte avec l'interactionnisme qui nous donnera des clés de recherche dans le domaine d'analyse du discours, qui est en général une idée d'échange et d'interprétation avec une subjectivité des propos ainsi que l'usage du langage et de son contexte.

1.4.2. La théorie énonciative

Vu que dans chaque échange, les trois éléments (temps, espace et personne) sont fortement présents, les sujets parlants doivent respecter les tours de parole à fin d'assurer une intention communicative bien ciblée régissant une conception de co-énonciation et d'intersubjectivité. Avoir recours à cette théorie sera nécessaire puisque tout est expressif et dialogique. Pour arriver à l'idée de menace langagière, nous devrions dégager et traiter les sens implicites et explicites de ce discours. « *La violence verbale, comme l'indique bien son nom implique la mobilisation de la langue à des*

fins discursives dans un contexte donné. Ce maniement de la langue porte nécessairement les traces de l'inscription du sujet parlant dans son discours » Hocine (2012 :7).

Dans les années 70, la génération qui a suivi les linguistes du structuralisme, vont se dire que le langage n'est pas seulement un ensemble de règles mathématiques qui sont appliquées à la langue, mais c'est aussi affaire de contexte d'histoire, de la culture, des conventions sociales et des relations interpersonnelles.

C'est dans ce contexte qu'apparaît « *l'appareil formel de l'énonciation* » d'Emile Benveniste, dans lequel il affirme que nous ne pouvons pas comprendre certains éléments du langage sans comprendre le contexte de l'énoncé, parmi les éléments qui permettent de comprendre cet énoncé à l'image des instances de communication : « je, tu », « ici » et « maintenant » : « *L'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation* » Emil Benveniste (1974:80), donc elle correspond à l'action de s'exprimer et de produire un énoncé à l'oral ou à l'écrit.

1.4.2.1. L'énoncé

Nous pouvons le qualifier comme une expression ou un texte prononcés par quelqu'un dans une situation d'énonciation donnée, qui exprime des explicites et des implicites, que nous découvrons en mobilisant les ressources interprétatives de différents genres, la production d'un énoncé modifie l'état cognitif du destinataire par exemple: les compliments et les critiques.

1.4.2.2. Les indices d'énonciation

La théorie de l'énonciation considère que chaque énoncé est ancré dans un contexte extralinguistique et dans une situation de communication qui est marquée par les déictiques suivants:

- *Les déictiques personnels* :
 - *De l'énonciateur* : utilisation des pronoms personnels, possessifs et démonstratifs tels que : je, me, nous, notre, le mien), pour désigner l'énonciateur.
 - *De l'énonciataire* : utilisation des pronoms personnels, possessifs, démonstratifs (tels que : toi, te, vous, votre), à fin de désigner le destinataire.
- *Les déictiques temporels*: Tout les indicateurs du temps, expriment les valeurs temporelles relatives au moment de l'énonciation (tels que : hier, aujourd'hui, maintenant).
- *Les déictiques spatiaux* : Se sont tout les indicateurs de lieu ayant rapport avec l'espace tels que : les adverbes de lieu : ici, là-bas ; les présentatifs : voilà, voici ; les démonstratifs : ce, cet, celui-ci.

1.4.2.3. L'implicite et l'explicite

Dans les textes écrits ou oraux, si nous avons besoin d'informations ou de réponses sur n'importe quelle question concernant les thèmes abordés dans ces textes, souvent nous faisons le repérage des informations essentielles, mais par fois pour déduire l'information il faut lire entre les lignes.

Les formes langagières difficiles qui ne sont pas simples ou clairs dans leurs sens, à cause des relations intertextuelles et l'existence des préconstruits (les éléments antérieurs qui gèrent nos communication, qui existaient déjà et qui conditionnent notre communication avec les autres personnes.)

Dans les productions langagières, il existe deux parties : l'explicite(le dit) et l'implicite(le non-dit). Pour Paul Grice l'explicite prend la dénomination de « *To tell something* » c'est le fait de dire quelque chose, et pour l'implicite prend la dénomination de « *To get someone to think something* » c'est d'amener quelqu'un à penser sur quelque chose.

1.4.2.3.1. L'explicite

C'est le sens direct et clair. Il n'y a aucune place pour le sens caché, aucune ambiguïté et nous n'avons pas besoin d'interpréter pour comprendre. « *C'est le sens littéral de l'énoncé étant détaché de tout élément contextuel qui compose sa situation : le premier sens compris* » Madani (2020 :37), donc c'est le dit qui est émis d'une manière claire, compréhensible et précise dans un énoncé donné, elle sert la première signification saisie par l'interlocuteur.

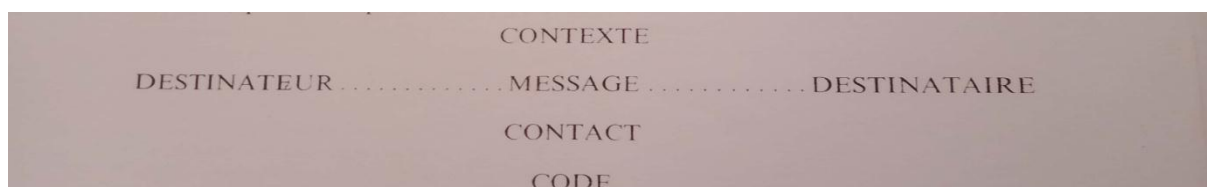
1.4.2.3.2. L'implicite

C'est le fait de lire entre les lignes, cela signifie qu'il y a des sens cachés et des sous-entendus quand nous produisons les discours. C'est ce que n'est pas exprimé clairement et que le lecteur doit comprendre seul. Autrement dit, c'est l'usage de certains adverbes et des conjonctions qui nous aident à trouver le sens inédit. Ci-dessus les différents types d'implicite :

- *Le présupposé* : C'est la première interprétation de l'interlocuteur pour montrer l'implicite. Pour Vion, le présupposé implique l'implicite, terme moins marqué par la focalisation sur certaines dispositions sémantiques de la phrase. Autrement dit, ce sont des informations formées dans un énoncé par l'émetteur implicitement, ils ne sont pas clairs sans avoir les caractéristiques du cadre énonciatif.
- *Le sous-entendu* : C'est le sens très caché, les interprétations qui viennent après la première interprétation. Le sous-entendu implique l'implication nettement plus entendue, donc se sont des informations transmises par le locuteur dans n'importe quel énoncé mais en prenant en considération les caractéristiques du contexte d'énonciation.

1.4.2.4. Les schémas de communications

1.4.2.4.1. Le schéma de Jakobson



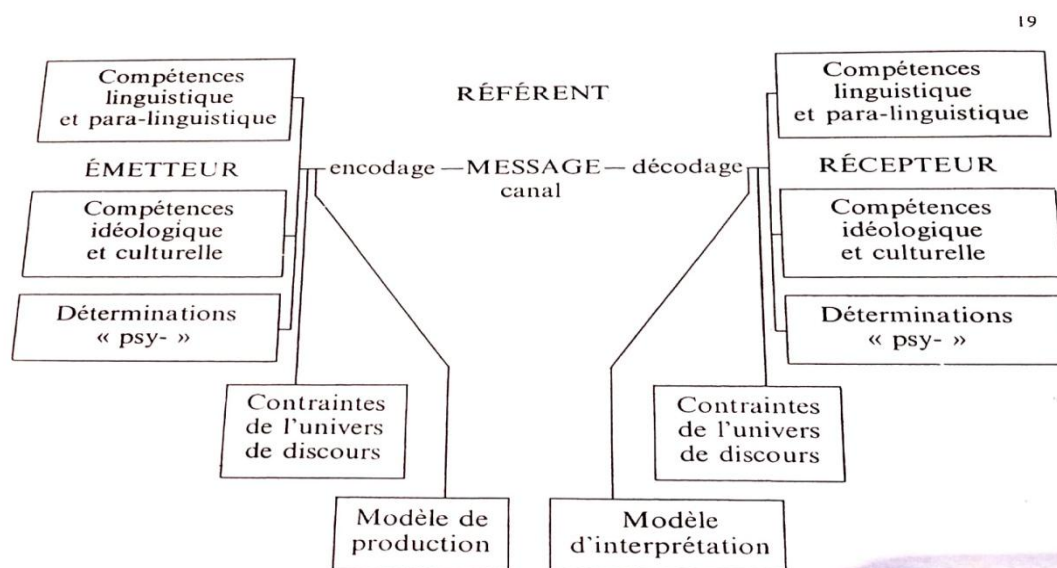
Kerbrat-Oricchioni, Catherine, (1980), L'énonciation De La Subjectivité Dans Le Langage : 11, paris, Armand colin

Le schéma de Jakobson est le plus simple et le plus connu, il se compose de six éléments et chacun d'eux fait correspondre à une fonction langagière. Dans ce modèle nous identifions:

- *Le destinataire (l'émetteur)* : qui transmet un message à un destinataire (récepteur), qui porte une fonction émotive dans laquelle l'émetteur exprime son état, son attitude et son émotion par rapport à celui dont il parle (« je me sens heureuse »).
- *Le destinataire* : c'est le récepteur qui porte une fonction conative dans laquelle le destinataire fait réagir l'autre par l'utilisation de quelques formes grammaticales exemple : le mode impératif
- *Le contexte* : il s'agit de la situation de communication, il porte une fonction référentielle qui renvoie au monde extérieur (« il pleut »).
- *Le contact* : c'est le moyen qui lie l'émetteur au récepteur, cet élément porte une fonction phatique qui vérifie le bon fonctionnement et qui sert à assurer le contact et l'attention entre les participants (« Allô »).
- *Le message* : c'est l'information transmise dans la situation communicative, il porte une fonction poétique qui met en évidence tous ce qui constitue la matérialité propre des signes et des codes échangés.
- *Le code* : c'est la langue partagée par les interlocuteurs avec une fonction métalinguistique qui décrit la langue, et les deux participants doivent partager le même code.

Quelques années plus tard, Catherine Kerbrat-Orecchioni a modifié le schéma de communication de Jakobson.

1.4.2.4.2. Le schéma de Kerbrat-Oricchioni



Kerbrat-Orecchioni, Catherine, (1980), *L'énonciation De La Subjectivité Dans Le Langage* : 19, paris, Armand colin.

Le schéma de Jakobson est qualifié comme télégraphique, une communication traditionnelle entre un émetteur qui encode et un récepteur qui décode cela affirme que la circulation du message est unidirectionnelle.

Kerbrat-Orecchioni a complètement réfuté ce modèle, après ses critiques elle a constitué un nouveau schéma qui englobe les allocutaires, de ce fait nous parlons plus de l'énonciation et de locution mais nous parlons d'inter-énonciation et d'interlocution suite à des régulateurs phatiques. Nous synthétisons les compétences intégrées dans le schéma de Kerbrat-Orecchioni comme suit :

- *Compétence linguistique et para linguistique* : par rapport à la maîtrise des différents paliers de langue « verbaux, para verbaux et non verbaux »
- *Compétence idéologique et culturelle* : la relation qui existe entre la communication et la culture est une relation d'interdépendance.
- *Détermination psychologique* : le favoritisme des allocutaires afin d'assurer un bon contact, ils doivent être psychologiquement prêts.
- *Les contraintes de l'univers* : les éléments déclencheurs et perturbateurs de la stabilité de communication.

- *Les modèles d'interprétation* : le destinataire remonte souvent à ses expériences vécues avant de dire n'importe quelle formule, et n'est pas aux propos de son destinataire.

1.4.3. Le dialogisme

Le dialogisme est un concept issu suite aux travaux de Bakhtine. De ce fait ? le dialogue est la forme à la fois primitive et basique du langage avec une succession d'échanges. Cette notion désigne une Co-construction d'un discours produit par deux ou plusieurs interactants, avec une multitude d'intentions communicatives.

Concernant notre thème « Violence verbale » liée à cette transmission réciproque des avis et des pensées et l'échec de ce dernier est marqué généralement par une certaine menace que Bouattour définit comme : « *Toute forme de déformation ou de manipulation, d'atteinte aux règles de l'argumentation et de dialogue, risque d'être ressentie comme une violation qui menace la poursuite et la continuation du dialogue* » Bouattour (2017 : 19).

Pour conclure, Bakhtine affirme que « *La véritable substance de la langue n'est pas constituée par un simple système abstrait de formes linguistiques ni par l'énonciation- monologue isolée, ni par l'acte psychophysiologique de sa production, mais par le phénomène social de l'interaction verbale, réalisé à travers l'énonciation et les énonciateurs. L'interaction verbale constitue ainsi, la réalité fondamentale de la langue* » Bakhtine (1999 :136).

1.4.4. Le discours

Toute conversation nécessite un discours qui est une appropriation de la langue et une réalisation concrète écrite ou orale considérée comme un système abstrait de la langue. Le discours est défini selon Maingueneau ainsi : « *le discours est considéré comme une unité linguistique transphrastique c'est -à- dire constitué d'un enchaînement de la phrase* » Maingueneau (2014.18), ce dernier est lié à une ou plusieurs instances d'énonciation, donc nous dépassons le cadre de la phrase pour prendre en considération les préconstruits des sujets parlants, loin des structuralistes

qui les considèrent juste comme informateurs, les participants organisent leurs activités pour produire un but commun qu'est une « conversation » ou plus largement une « interaction ».

Dans le discours l'idée d'interactivité est son pilier fondamental « *cette activité verbale est en fait une interactivité qui engage deux ou plusieurs partenaires. La manifestation la plus évidente de cette interactivité est l'échange oral, où les interlocuteurs coordonnent leurs énonciations* ».Maingueneau (2014:20)

En somme, le discours implique un acte langagier ayant : Une dimension linguistique (en tant que texte), une dimension sociologique (en tant que production en contexte) et une dimension communicationnelle (en tant qu'intention communicative).

1.4.5. La politesse linguistique

Une partie de développement de la pragmatique, un phénomène linguistique pertinent né vers la fin des années 70, suite aux travaux des chercheurs comme : Lakoff, Leech, Brown et Levinson, elle prend en considération les éléments verbaux et non verbaux, le discours est un : « *Recouvrant tous les aspects du discours qui sont régis par des règles, et dont la fonction est de préserver le caractère harmonieux de la relation interpersonnelle* ».Kerbrat-Orecchioni (1996 :50/51).

Respecter les règles de politesse donne un bon fonctionnement pour la conversation, ces règles tournent dans la notion de face et de territoire qui englobent les attitudes de locuteur face à son allocutaire.

1.4.5.1. Le modèle de Brown et Levinson

La face et le territoire font une base de ce modèle : chaque individu possède deux faces :

- *La face positive* : les interlocuteurs tracent des images et des idées bienveillantes dans l'interaction, qui correspondent en général au narcissisme (une admiration et une valorisation de soi).

- *La face négative* : elle correspond au « territoire du moi » une notion Goffmanienne, qui englobe le territoire temporel, corporel et spatial.

1.4.5.2. La théorie des actes menaçants (FTA)

Le sigle FTA tiré de l'expression « *Face Threatening act* » proposé par Brown et Levinson, désigne les actes verbaux et non verbaux qu'un interlocuteur utilise dans son discours, avec une sorte de violence et il constitue des menaces pour sa face et pour la face d'autrui. Cette théorie est subdivisée en quatre catégories :

- *Actes menaçants pour la face négative de celui qui les produit* : le désir d'être poché au loin de son territoire à l'exemple d'une promesse ou d'une offre avec une intention de réaliser une tâche.
- *Actes menaçants pour la face positive de celui qui les produit* : c'est que le locuteur se trouve dans une position basse de dominé avec un risque de perte de face donc il dirige vers une excuse ou un aveu qui touchent négativement sa face positive.
- *Actes menaçants pour la face positive de celui qui les reçoit* : le producteur rentre fortement dans le territoire « les réserves » de récepteur, qui résulte une menace territoriale exprimée par une agression, une interdiction, un ordre, etc.
- *Actes menaçants pour la face négative de celui qui les reçoit* : le producteur risque de toucher négativement le narcissisme de son récepteur à travers une moquerie, une insulte, un reproche, etc.

1.4.5.3. La face

La face est un concept sociologique élaboré par Goffman, qui signifie l'image valorisante que tout interactant se doit de valoriser et défendre. Dans une interaction les allocutaires doivent respecter et préserver la face de chaque-un d'eux, ce qui implique une intention de valorisation et de préservation.

Goffman considère la face comme étant : « *la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers une ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adopté au cours d'un contact particulier* » Goffman (1973 :9). Cela

veut dire que la face a une relation avec la personnalité des interactants qui font des efforts pour préserver les quatre faces que Goffman la nomme «*Face want*» et l'application de ce désir nommé «*Face work*».

Pour mieux éclaircir cette notion «*La face est une image de moi délinéée selon certains attributs sociaux approuvés, et néanmoins partageable, par exemple on peut donner une bonne image de profession ou de sa confession en donnant une bonne image de soi*»Goffman (1973 :9).

1.4.5.3.1. La règle de face want

La perte de face est qualifiée comme une défaite symbolique chez Kerbrat-Orecchioni, à coté des actes qui menacent les quatre faces, la stratégie de *face want* « une expression anglaise » désigne un désir et un souhait de préservation de la face des uns et des autres.

1.4.5.3.2. La règle de face work

La pratique et l'atteinte du désir de préservation des faces afin d'assurer un bon déroulement de l'interaction, ainsi que de garder une stabilité relationnelle entre les sujets parlants, pour Goffman : «*En accomplissant un travail de «figuration» (face work, ce terme désignant "tout ce qu'entreprend une personne (y compris elle-même) "*». (Cité par Kerbrat-Orecchioni, 1996 :53).

1.4.5.4. Le modèle de Brown et Levinson revisité

1.4.5.4.1. La théorie des actes flatteurs « FFA »

Le modèle de Brown et Levinson est aménagé, malgré qu'il est convenable à toutes les sociétés mais il n'est pas parfait car il a donné une grande attention à l'aspect négatif d'actes de langage, ils prennent en considération que le coté menaçant entre les êtres humains pour leur face et leur territoire.

Ils ont négligé le coté positif qui existe lors d'un échange entre les interactants, il existe plusieurs figures qui servent à valoriser les faces, nous citons à titre d'exemple: le remerciement et les compliments, la notion de FFA ou d'anti FTA

extraite de l'expression « *Face Flattering acts* » que nous pouvons surnommer : actes réparateurs, actes flatteurs et amortisseurs de choc.

1.4.5.4.2. Politesse positive vs négative

L'apparition des FFAS a donné naissance aux notions de « politesse positive » et de « politesse négative » suite à la critique de Kerbrat-Orecchioni menée sur la théorie des actes menaçants.

Dans l'espace interlocutoire il n'y a pas seulement les propos violents qui existent mais aussi des réalisations linguistiques qui servent à valoriser l'image du locuteur vers son interlocuteur et de préserver leurs faces.

1.4.5.4.2.1. Politesse négative

Elle est du nature abstentionniste qui s'intéresse à l'évitement de produire des FFAS et d'amortir le choc interactionnel ce qui rend l'interaction stable, ces procédés sont appelés des adoucisseurs par Brown et Levinson et en anglais (softeners), qui englobent des marqueurs verbaux et para verbaux subdivisés en deux procédés substitutifs et accompagnateurs.

1.4.5.4.2.2. Politesse positive

Elle est du nature productionniste donc on doit produire des propos flatteurs pour adoucir les actes et pour flatter la face positive et même négative des allocutaires. Avec un caractère « *anti-menaçant* ». « *La politesse positive occupe en droit dans le système global une place aussi importante que la politesse négative : se montrer poli dans l'interaction, c'est produire des FFAS tout autant qu'adoucir l'expression des FTAS* » Kerbrat-Orecchioni (1996 :54).

1.4.6. La Théorie des actes de langage

Notre corpus est constitué d'une chaîne successive des actes de langage, globalement menaçants avec des réactions agressives entre les interactants, dans les répliques nous avons constaté des propos qui visent directement à faire réagir l'autrui et d'autres qui cachent des sens implicites.

L'acte de langage fait partie à la théorie de la pragmatique, une notion introduite par John Austin suite à ses conférences appelées les *William James en 1955*, dont la fonction de cet acte est actionnelle c'est-à-dire il ne s'agit pas de décrire le monde mais de faire actionner le récepteur. Dans le langage il n'y a pas de propos neutres il existe toujours une intention voir multi-interprétations.

1.4.6.1. Les types d'actes de langage

Austin a catégorisé les actes de langage en trois types :

- *L'acte locutoire* : Lorsqu'une phrase est dite dans une langue donnée avec une cohérence syntaxique et grammaticale, il répond à la question « que dit-il ? ».
- *L'acte illocutoire* : est accompli en disant quelque chose, en présence d'un verbe performatif, qui pourra signifier un ordre, une promesse, un conseil, etc. Nous pouvons dégager la valeur illocutoire même avec l'absence de verbe performatif, il répond à la question « que fait-il ? ».
- *L'acte perlocutoire* : il vise la réaction et l'intercompréhension du destinataire et le bon fonctionnement d'acte illocutoire, il répond à la question « pourquoi faire ? ».

1.4.6.1.1 Catégories de Searle

Catégories	Buts/Valeurs
Les assertifs	Engagement de locuteur, la conviction, l'assertion, l'affirmation, etc.
Les directifs	Un ordre, le désir, de faire quelque chose, un conseil, etc.
Les promissifs	L'accomplissement d'une action, une promesse, une invitation, etc.
Les expressifs	Une félicitation, une excuse, un remerciement, etc.
Les déclaratifs	Instaurer une réalité, une déclaration, etc.

Nous constatons que chaque acte illocutoire est construit à travers des critères à savoir : l'état psychologique, le contenu propositionnel et le but de l'acte.

1.4.6.1.2. L'acte de langage direct vs indirect

L'acte de langage est le fait de produire une action autrement dit se sont des termes, des mots et des actions qui changent le statut de la personne qui les prononcent, ces actes visent à faire réagir l'interlocuteur.

L'idée principale d'Austin est que la fonction du langage n'est pas essentiellement de décrire le monde mais aussi d'accomplir des actions. Ils en existent deux types:

- *Les actes de langage directs* : Ce type d'actes de langage est appelé par Ducrot «*Les actes de langage primitifs*», il Consiste à désigner le but réel d'un acte de langage explicite par l'usage d'un verbe performatif, donc c'est quand la formule linguistique correspond à l'acte.
- *Les actes de langage indirects*: Ce type d'actes de langage est appelé par Ducrot «*Les actes de langage dérivés* », se sont des échanges qui disent quelque chose pour signifier une autre. Pour Searle ce type est composé de deux actes de langage, un acte primaire qui est accomplit par le biais d'un acte secondaire.

1.4.6.2. Le système de coopération de Grice : les maximes conversationnelles

La langue est un moyen de communication lié directement à la communauté pour assurer un bon fonctionnement des tours de parole, le linguiste américain Paul Grice a mis au point quatre maximes conversationnelles que les interlocuteurs doivent respecter en liant leur processus cognitif avec l'interaction.

L'idée principale est de respecter ces maximes dans le but d'assurer l'harmonie d'échanges et une intercompréhension entre les sujets parlants, nous signalons qu'avec l'absence de ces dernières la conversation pourra se détruire avec une provocation des propos agressifs. Nous distinguons quatre catégories de maximes :

- *De quantité (contribution informative)*: avoir une contribution informative concise et ciblée, nous allons directement vers l'essentiel sans tourner dans les propos, qui fera « l'économie de langage » donc il faut : savoir quand il faut prendre la parole et dire que le nécessaire (sans exagération).
- *De qualité (contribution véridique)*: Les propos doivent être assurés par le caractère de sincérité et de véridicité afin de démontrer la fiabilité des arguments ; n'affirmer jamais le faux et ne dire jamais ce qui est improuvé.
- *De relation (contribution pertinente)* : avoir de la pertinence qui structure le contexte d'échange entre les énonciateurs, et garder le fil conducteur de sujet traité.
- *De manière (contribution claire)*: être clair et précis dans les propos (évitez l'obscurité et l'ambiguïté, soyez bref, ordonné et méthodique).

« *La violence verbale est perçue comme une transgression de l'une ou de plusieurs maximes conversationnelles qui constituent ce principe* » Hocine Youcef (2012 :10).

1.4.7. La théorie de l'argumentation

Chaque personne s'efforce dans sa communication pour assurer ses paroles, ce qu'on appelle l'art d'argumenter et de juger oralement ou par écrit en transmettant une idée de conviction et d'influence, ce qui est apparent dans les commentaires constitutifs de notre corpus.

Plus particulièrement, une branche d'analyse du discours qui a revendiqué sa place dans les sciences de communication et dans la linguistique du discours, elle étudie les mobilités et les difficultés d'une interaction langagière et éclaire ses fonctionnements discursifs.

L'argumentation est comme un traitement et une analyse des résultats d'échanges, Selon Plantin : « *Pour qu'il y ait interaction argumentative il faut qu'il y ait une situation de confrontation sur un point donné.*» (Cité par Amossy ,2012 : 38).

Christian Plantin résume l'idée de l'argumentation par: « *toute parole est nécessairement argumentative. C'est un résultat concret de l'énoncé en situation. Tout énoncé vise agir son destinataire. Sur autrui, et à transformer son système de pensée.*

Tout énoncé oblige ou incite autrui à croire, à voir, à faire, autrement »Plantin Cité par Amossy (2012 : 43).

Dans toutes interactions les participants sont dans une influence mutuelle, chacun d'eux utilise des arguments de conviction et de persuasion dans l'intention de transmettre les idées qui découlent dans leur tête, mais parfois notre façon d'argumenter pourra provoquer des actes menaçants, au sens plus large (engendrer une violence verbale).

Le but de l'argumentation est résumé dans cet extrait de Grize : « *argumenter dans l'acception courante, c'est fournir des arguments, donc des raisons, à l'appui ou à l'encontre d'une thèse (...) Mais il est possible de concevoir l'argumentation d'un point de vue plus large et de l'entendre comme une démarche qui vise à intervenir sur l'opinion, l'attitude, voire le comportement de quelqu'un* ». (Cité par Amossy ,2012 : 43). Sauf les personnes qui connaissent le fonctionnement de l'argumentation qui peuvent saisir son objet d'étude et son intention d'adhérer, la plupart réagissent par refus ou par violence.

2. Méthodologie

Dans cet axe méthodologique, nous allons aborder les étapes suivies afin de collecter un corpus représentatif et authentique. Cette démarche nécessitera une observation attentive d'un phénomène social qui se propage rapidement et qui nous fréquentons souvent sur les réseaux sociaux et dont la cible est la femme voilée.

Nous allons traiter en premier lieu la manière dont nos données sont collectées ainsi que la présentation du type de notre corpus. Puis, nous passerons à l'enquête de terrain et aux enquêtés, étant donné que notre corpus est bureautique cela ne nécessite pas de sortir sur le terrain. Les données sont prêtes, il nous suffit juste de les exploiter d'une façon adéquate pour mieux les analyser.

Ces données sont un ensemble de commentaires ayant un caractère menaçant, qui seront regroupés selon un nombre de participants, leur date, leur contenu ainsi que

leur statut, puis nous allons les représenter sous forme de captures d'écrans avec des illustrations graphiques.

2.1. Présentation du corpus

2.1.1. La collecte des données

Notre collecte est basée sur l'observation et un tri afin de sélectionner les données que nous exploiterons dans notre analyse. Par ailleurs, pour préserver la vie privée des gens, nous avons gardé le caractère d'anonymat des commentaires qui est une condition sine qua non pour faire une étude selon les règles éthiques exigées par la rigueur scientifique.

Notre corpus est composé d'un ensemble important de captures d'écran, des commentaires que nous avons tirés d'une page facebook algérienne « les féministes algériennes », des différentes publications qui traitent le sujet du voile lié à la liberté féminine avec toutes formes de violence. Nous avons choisi cette page parce qu'elle favorise la condition féminine algérienne et sert à donner une place respectable à toutes les femmes de notre société.

Notre étude est qualitative. Nous avons eu recours à une approche interactionnelle dans le but d'analyser toutes les expressions inédites qui touchent négativement à l'identité d'une personne plus particulièrement la femme. Un corpus écrit et ouvert dans l'axe du temps à chaque fois nous remarquons de nouvelles réactions qui apparaissent dans ces publications vu que la page est plus connue par son contenu intéressant avec un nombre très élevé d'abonnés (5k).. Les publications que nous avons retenues s'étalent sur une période allant du 02 juillet 2019 au 04 octobre 2022.

En effet, l'ordre interactionnel est présent dans notre corpus ce qui nous facilite la tâche, même si avec quelques erreurs de langue cela ne gêne plus notre démarche qui sert à sélectionner la quantité des données nécessaires dans la composition d'une interaction. Chaque publication est accompagnée d'une illustration graphique ce qui rend notre corpus plus riche.

Même la photo du profil de la page possède une forte présentation de notre thème un symbole de solidarité et de défense des droits de la femme.

2.1.2. Présentation des commentaires

Nous aurions pu présenter les commentaires dans ce tableau. Cependant ces derniers occuperaient un espace important et c'est la raison pour laquelle nous avons jugé utile de les déplacer dans l'annexe.

Dans le tableau ci-dessus nous présentons : Les cinq publications du point de vue de leur date de la publication, le nombre d'interactants ainsi que le nombre de commentaires suscités. En bref, c'est une récapitulation des données de notre corpus.

Les publications	Date	Nombre d'interactants	Nombre de commentaires suscités
Première publication	04/10/2022	09	29
Deuxième publication	22/08/2019	08	08
Troisième publication	03/09/2019	07	10
Quatrième publication	02/07/2019	05	05
Cinquième publication	11/09/2019	06	08

Conclusion partielle

Pour achever le premier chapitre, nous disons que ce dernier nous a permis de mettre en évidence plusieurs concepts ayant une relation avec les sciences de langage.

La violence verbale n'est qu'un phénomène langagier ; ce qui nous intéresse le plus c'est la hiérarchisation et la typologie des actes menaçants qui figurent dans les différents commentaires constitutifs de certaines publications que nous avons tirées de la page facebook « *féministes algériennes* » en gardant le caractère d'anonymat, le contenu conversationnel est plus important que la personne qui a introduit l'acte, en le mettant en relation avec la notion de face et de politesse.

Nous avons explicité la manière dont nos données sont collectées, et les étapes suivies du début jusqu'à la fin, et comme aboutissement de tout ce travail et après un tri nous sommes arrivés à concevoir un corpus qui représente une réalité sociétale d'un part et un phénomène langagier d'autre part.

Dans ce chapitre, nous avons présenté les différentes notions, concepts et théories relevant de l'approche interactionniste constituant une assise théorique sur laquelle se basera notre analyse à laquelle nous avons consacré le deuxième chapitre de notre mémoire.

Chapitre II: Analyse

Introduction

Avant d'entamer l'analyse, nous signalons que les commentaires exploités ont été pris tels qu'ils sont mentionnés dans la page « les féministes algériennes », en présence de plusieurs interactants qui brandissent une certaine menace envers les femmes voilées.

Ne pas soumettre notre corpus aux changements et aux améliorations, fera une étude authentique, dans le but de catégoriser et de classer ces actes menaçants ayant un caractère violent.

Néanmoins, nous tenterons d'exploiter les éléments fondateurs de notre travail, tels que : la théorie de la violence verbale et de la politesse linguistique à savoir l'échange et l'intervention à savoir les rangs constitutifs d'une interaction, les FTA (Actes menaçants) et les FFA (Actes flatteurs), la théorie de l'énonciation à savoir les déictiques, la théorie de la pragmatique à savoir les actes du langage et les maximes de Grice et la théorie de l'argumentation à savoir le procédé de raisonnement.

1. Les actes menaçants

1.1. L'acte de critique

C'est l'un des types qui blessent l'interlocuteur, il s'agit des remarques dures et blessantes produites par le locuteur pour donner une mauvaise image de la destinataire, la critique peut être douloureuse en public ou en privé, dans notre cas le critiqueur souhaite un accomplissement d'un changement qui circule autour d'un mal et de la négativité, il reproche pour tirer uniquement les défauts qui défavorisent l'être qui est soumis à cette opération.

1.1.1. La critique de l'être

Exemple 1 : (Publication1)

*« La femme est devenue un produit de marketing.
Pardon le corps de la femme »*

L'énonciateur produit un acte menaçant pour la face négative de ces pays développés, à titre d'exemple la France qui considère la femme comme un produit de marketing, cette comparaison l'affaiblit d'avantage et réduit sa place dans la société.

Commençons par la première intervention « la femme est devenue un produit de marketing » : le posé : la femme est devenue un produit de marketing, le présupposé : la femme n'a aucune valeur sauf dans le domaine de marketing, le sous-entendu : La femme est exploitée abusivement et l'idée de violence sur le voile résume toutes ces paroles.

Passons vers la deuxième intervention. « *Pardon le corps de la femme* » l'excuse ici est paradoxale afin de s'éloigner de cette agression sexuelle et de cette haine, premièrement il a évoqué un acte de langage assertif pour annoncer une réalité vive et vécue, le verbe « devenir » implique qu'il y a plusieurs changements dans l'axe du temps avec son insistance sur la répétition du mot « femme » peut être avant ce développement technologique l'exploitation est un peu inférieure.

Se référer au syntagme nominal « le corps de la femme » résume un raisonnement déductif qui a touché la femme globalement, puis son corps spécifiquement à fin de donner des particularités sur ce sujet, dont le sujet parlant ignore complètement cette idée de menace contre la femme, ce qui le pousse à produire des critiques. De ce fait, il a utilisé plusieurs procédés à savoir : l'explication, la justification et l'argumentation.

Le respect d'une partie des maximes de Grice la clarté, favorise les conditions qui le motivent à acquérir sa visée communicative d'une part et d'autre part pour corriger la vision péjorative de plusieurs individus, ayant recours à l'acte de condamnation avec une attaque verbale bien structurée.

Exemple2 :(Publication1)

« Je n'ai pas dit qu'elles vivaient sous les ordres des hommes... je considère certaines femmes plus intégristes que les hommes il y en a même qui

imposent justement la religion à leur mari et je ne parle même pas des enfants... quand je vois des petites filles porter le voile et soumises à des rituels qui les sexualisent... ça me fond le cœur... »

Nous sommes en présence d'un commentaire qui se compose de quatre interventions qui traitent des qualifications péjoratives avec une nécessité des réactions qui seront analysées selon une base sémantique.

D'un point de vue interactionnel il est question d'analyser l'acte menaçant de critique dans ce discours. Nous rappelons la conception de Levinson FTA *«By act we have to minde what isintended to be donne by a verbal or non-verbal communication »* (Cité par Moise et al, 2013 :88), alors nous devons faire attention à ce qui est destiné à être donné par une communication verbale ou non verbale. Nous concernant, nous accordons une attention particulière au verbal.

En premier lieu, dans la première intervention, *« je n'ai pas dit qu'elles vivaient sous les ordres des hommes »*, une forte force illocutoire est impliquée avec l'emploi du déictique personnel « je ». En effet, le procédé de négation « ne pas » sera question de défense pour ses propos que la femme n'est pas soumise à l'homme. D'emblée, les trois points de suspension construisent une stratégie d'une poursuite idéale dans le but de faire réfléchir la cible.

En deuxième lieu, dans la deuxième intervention, *« je considère certaines femmes plus intégristes que les hommes il y en a même qui imposent justement la religion à leur mari et je ne parle même pas des enfants »*, un acte expressif est réalisé orienté vers une assertion et une déclaration de son avis personnel sur cette catégorie des femmes qui oblige la religion à leur mari, il insiste avec l'emploi de l'adverbe « justement » ce qui montre certainement la fiabilité de ses expressions, voir le degré d'influence de ces dernières il a ignoré les enfants de la participation dans ce sujet et de cette intégration ayant recours à une réfutation totale *« je ne parle même pas des enfants »*, implicitement s'il va parler d'eux la situation va devenir plus compliquée.

En troisième lieu, « *quand je vois des petites filles porter le voile et soumises à des rituels qui les sexualisent* », avec une interprétation détaillée et profonde nous remarquons la présence du déictique temporel « quand » afin d'exprimer une organisation chronologique dans cet espace discursif, l'idée de désaccord et de critique pour ce voile est apparente dans ce passage, plus précisément il regrette d'avoir des filles qui portent des habits respectables, ce critiqueur affirme qu'avec ces rites religieux elle risquent de craindre un mal pour leur sexe.

En dernier lieu, le critiqueur achève son échange avec une petite intervention « *ça me fond le cœur...* », Joue le rôle d'un résumé de tout ce qu'il a évoqué dernièrement, il préfère d'apparaître dans cette intervention ayant recours au syntagme verbal « se fondre » conjugué au présent de l'indicatif avec une valeur de description, il désigne d'un part un acte de langage expressif de sa douleur concernant le sujet traité, et d'un autre part cette formule est orienté vers une figure de style pour donner plus d'expressivité à ses paroles, car réellement le cœur ne se fond pas.

Concluons, par la relation qui existait entre les interactants elle est souvent verticale caractérisée par l'inégalité des rapports de place, ce conflit d'opinions provoque un acte menaçant de critique et de réfutation, la chose qui déstabilise le fonctionnement de l'interaction.

Exemple 3 : (Publication1)

*« Elles ont totalement intégré par un mode d'élevage
l'esprit de subordination à l'homme. »*

Nous sommes en face d'un commentaire dans lequel le locuteur s'adresse à son interlocuteur d'une manière négative car il réfute l'idée des femmes voilées, il a exprimé son avis par l'utilisation de deux actes menaçants l'un de critique et l'autre de jugement.

Le locuteur dans son propos « *elles ont totalement intégré par un mode d'élevage l'esprit de subordination à l'homme.* » vise à montrer qu'il est contre les

idées de son interlocuteur et que la femme n'est pas libre dans ces décisions. Ce commentaire est composé de deux interventions:

D'abord, pour la première, « *elles ont totalement* » nous constatons l'utilisation de la troisième personne du pluriel féminin « elles » et l'adverbe « *totalement* » pour exprimer que son avis est au sens total plus que son propos est certainement correct et de faire nous convainquons par son utilisation de la totalité.

Puis, la deuxième intervention, « *intégré par un mode d'élevage l'esprit de subordination à l'homme* », le locuteur présente son propos comme une réaction de critiquer et de juger les femmes voilées et que ces dernières sont toujours guidées par les autres et sont gérées par l'homme.

Dans ce commentaire, nous remarquons l'existence d'un acte illocutoire représentatif de déclaration, dans lequel le locuteur fait déclarer par son expression leur avis sur les femmes voilées « *elles ont totalement intégré par un mode d'élevage l'esprit de subordination à l'homme.* ». Nous retrouvons le posé : « *elles ont totalement intégré par un mode d'élevage l'esprit de subordination à l'homme.* » et le présupposé : est que la femme n'est pas libre dans ces choix et qu'elle est géré par l'homme. Malgré sa clarté et sa facilité de lecture du l'échange mais le locuteur fait transmettre plusieurs messages implicitement tels qu'il est contre les femmes voilées et que la femme soumise à la domination masculin.

Les interactants de ce commentaire étant mettre dans un axe de verticalité, car l'existence d'une relation d'inégalité entre les interactants ou le locuteur fait une critique à l'interlocuteur, donc le locuteur occupe une position haute de dominant et l'interlocuteur occupe une position basse de dominé. D'après avoir les autres échanges, nous remarquons le changement de position dans l'interaction autrement dit qu'un dominant peut devenir un dominé et l'inverse ça, ce que faire l'échec de l'interaction.

D'après la théorie des FTA, nous constatons que le locuteur fait un acte menaçant pour la face négative de sa cible afin de toucher négativement le narcissisme de l'autre à travers de sa critique. Nous pouvons résumer tout cela, par le désaccord du

locuteur et de l'être contre les femmes voilées et que la femme est toujours liée à l'homme.

1.1.2. La critique du dire

Exemple1 : (Publication1)

« Vous êtes totalement dans l'erreur. Je vous conseille d'aller discuter avec ces femmes ...parfois vivant seules sous l'ordre d aucun homme »

Dans ce commentaire il s'agit d'un acte de réfutation de la vision de l'allocutaire, commençons par la première intervention *« vous êtes totalement dans l'erreur »* il lui montre que sa croyance est fausse en utilisant l'adverbe *« totalement »* cela englobe la généralité de ces propos injustes, avec une certaine inquiétude sur l'autre et le vouvoiement résume une direction vers le respect.

Revenons à la deuxième intervention, *« Je vous conseille d'aller discuter avec ces femmes »* prouve sa mise en position avec l'emploi du déictique personnel *« je »* pour marquer son implication dans ce discours et pour s'adresser à son interlocuteur il s'est référé au déictique personnel *« vous »*.

Plus profondément le verbe *« conseiller »* il exprime explicitement un conseil accompagné d'un acte exercitif *« aller discuter avec ses femmes »*, pour prouver ses paroles il l'invite à parler avec ces femmes parce qu'elles connaissent leurs situations plus que les autres. Les trois points de suspension désignent la poursuite de la conversation, afin de faire réfléchir autrui sur la continuité de l'idée à interpréter, dans le but de prouver la situation vécue par les femmes et pour confirmer leur liberté de s'habiller selon leurs principes.

Finissons par la dernière intervention *« parfois vivant seules sous l'ordre d aucun homme »*, le locuteur veut transmettre un message à sa cible que le voile n'est pas seulement une obligation mais il est un symbole de liberté, de respect et des principes, toutes ces expressions rejettent la suggestion de premier interlocuteur en produisant un acte de critique qui défavorise des idées haineuses.

Dialogiquement les interactants respectent les tours de parole afin d'échanger un thème réel en présence de deux idées contradictoires et de deux visées communicatives différentes, l'une pour rabaisser la femme et l'autre pour la défendre.

Exemple 2 : (publication1)

« Ouf fallait pas vous mêler d'une discussion entre adultes bien engagés politiquement contre toutes les formes de fascisme et notamment islamiste... Ne traitez pas ceux et celles qui maîtrisent mieux que vous le sujet d'ignorants, vous vous ridiculisez... apprenez l'humilité et on vous pardonnera votre inculture. »

Cet énoncé, en principe l'énonciateur s'adresse au Co-énonciateur explicitement et d'une manière négative par l'utilisation d'un acte menaçant de critique *« Ouf fallait pas vous mêler d'une discussion entre adultes bien engagés politiquement contre toutes les formes de fascisme et notamment islamiste..... apprenez l'humilité et on vous pardonnera votre inculture»*, dans l'intention de faire croire l'interlocuteur qu'il est responsable de ses pensées contre les sujets politique et principalement islamistes, aussi un autre acte menaçant de condescendance *« Ne traitez pas ceux et celles qui maîtrisent mieux que vous le sujet d'ignorants, vous vous ridiculisez »* afin de mettre l'interlocuteur dans une place basse de dominé.

D'abord, pour la première intervention *«Ouf»* désigne une interjection qui permet au co-énonciateur d'exprimer son sentiment de chaud, donc il montre qu'il est contre le propos de l'énonciateur. Ensuite, la deuxième intervention *«fallait pas vous mêler d'une discussion entre adultes bien engagés politiquement contre toutes les formes de fascisme et notamment islamiste... »*, En tant qu'il a utilisé le verbe « falloir » conjugué à l'imparfait et la négation « pas », nous allons constater qu'il a présenté son propos par un acte directif de l'interdiction à l'énonciateur, qui est marqué dans la théorie des FTA comme un acte menaçant pour la face négative de ce dernier. Pour lui, il veut dire qu'il n'a pas juste dans son propos, il insiste avec l'emploi de l'adverbe « notamment », pour bien préciser et faire une grande

importance aux sujets islamistes et que n'est pas n'importe quelle personne peut parler de l'Islam.

Puis, cette intervention, « *Ne traitez pas ceux et celles qui maîtrisent mieux que vous le sujet d'ignorants, vous vous ridiculisez... apprenez l'humilité et on vous pardonnera votre inculture.* », nous marquons l'emploi de la négation « ne...pas » afin d'exprimer un acte directif de l'ordre, dans laquelle le Co-énonciateur demande au l'énonciateur de ne pas traiter n'importe quel sujet avec les autres personnes qui les maîtrisent mieux que lui. L'emploi de l'intervention « *vous vous ridiculisez* » pour mettre l'énonciateur dans une place basse et le faire déprécier.

En fin, pour la dernière intervention, « *apprenez l'humilité et on vous pardonnera votre inculture.* » ce qui exprime une critique autrement dit une remarque dure, il lui donne un conseil qui est présenté dans les actes de langages de Searl comme un acte directif, pour donner une mauvaise image sur l'énonciateur qu'il n'est pas d'humilité et inculture. Nous passerons à la théorie des FTA, cette dernière intervention considérée comme un acte menaçant pour la face négative de l'énonciateur pour lui montre qu'il manque des conseils.

Concluons, par la relation interpersonnelle entre ces interactants qui était une relation d'inégalité d'après avoir la critique. L'ordre et la conseil qu'il a fait le co-énonciateur met l'énonciateur dans une position de dominé et par contre le co-énonciateur prend une position haute de dominant.

Exemple 3 : (Publication1)

« Je ne communique pas avec vous .je suis loin des islamiste et du pseudo religion. Gardez vos idées pour vous...je n attends rien de vous les références sont ailleurs. Je suis libre...ce bout de tissu m importe peu. quelle le portent ou pas .ça va pas changer mon quotidien »

Dans cet extrait, l'énonciateur s'adresse directement à son interlocuteur en provoquant un acte menaçant de critique, avec une intention de faire déprécier et de

blessier l'autrui. Le commentateur dans ce cas se caractérise par une attitude violente, il ne respecte ni le statut ni le rôle de la communication et toutes ses stratégies conversationnelles visent à déstabiliser l'allocataire.

D'abord, pour faire notre analyse nous devrions deviser cet échange d'un point de vue interactionnel en trois interventions. Dans la première, « *Je ne communique pas avec vous .je suis loin des islamiste et du pseudo religion.* » l'énonciateur s'adresse directement à son allocataire par l'emploi des déictiques personnelles « je et vous » qui marquent une force dans sa communication pour assurer ses propos.

En tant que l'énonciateur a exprimé ses idées explicitement, nous signalons la présence d'une violence fulgurante qui vise le principal de domination où l'interlocuteur prend une position basse. Il attaque verbalement la notion du voile en lui adressant le terme de « pseudo », afin d'exprimer que ce dernier est considéré comme un masque pour cacher l'identité des femmes musulmanes.

Puis, dans la deuxième intervention, « *Gardez vos idées pour vous...je n attends rien de vous les références sont ailleurs. Je suis libre...* ». Nous signalons la présence du verbe « garder » au mode impératif véhiculant des forces illocutoires qui visent à faire réagir l'interlocuteur. Il énonce un acte directif injonctif afin de donner un ordre à l'autrui. L'emploi de l'adverbe « rien », montre que le locuteur ne donne pas une importance aux propos de son allocataire.

Enfin, dans la troisième intervention, « *ce bout de tissu m importe peu. quelles le portent ou pas. ça va pas changer mon quotidien* » le commentateur énonce un acte assertif dans l'intention de donner une preuve à une justification, en exprimant que le foulard n'est pas un signe des islamistes, et n'importe quelle personne peut le porter ce qui le résume c'est l'usage du nom « tissu ».

Nous constatons que l'émetteur attaque verbalement sa cible par l'emploi des gros mots, où il vise à mettre en valeur à ses propos ainsi que de défendre son territoire afin de préserver sa face que Goffman définit comme : « *La face est une image de moi délinéée selon certains attributs sociaux approuvés, et néanmoins*

partageable, par exemple on peut donner une bonne image de profession ou de sa confession en donnant une bonne image de soi » Goffman (1974 :9).

1.1.3. La critique du faire

Exemple1 :Publication1

« *Signe de subordination par excellence* »

Dans l'extrait ci-dessus, nous remarquons qu'il existe une expression langagière difficile qui n'est pas simple ou claire dans leur sens, à cause des relations intertextuelles et l'existence des préconstruits qu'il a l'énonciateur.

Nous voyons que ce dernier expose un acte de langage de critique dans l'objectif d'exprimer son insatisfaction des propos de l'autre. En effet, l'énonciateur a fait transmettre son propos qui porte les traces d'une violence polémique car il a utilisé des expressions par des actes de langages menaçants indirectement, afin de dégrader l'autre, tel que l'emploi de cette intervention, « *Signe de subordination* » montre implicitement que le foulard n'était pas essentiel et il n'a rien avoir avec la réputation d'une femme, aussi qu'elle l'habille juste pour soumettre aux ordres des hommes ou d'une société, pour lui l'idée de se voiler est très écarté de la liberté.

Plus profondément, l'emploi de la locution adverbiale « par excellence » exprime que l'énonciateur a donné une grande valeur à ses propos et qu'il a raison, pour donner une remarque dure et une mauvaise image aux femmes voilées. L'énonciateur se met son allocutaire automatiquement en position basse de dominé par rapport à lui une position haute de dominant, ce qui constitue une dégradation dans la hiérarchisation des relations interpersonnelles.

Finissons, par la théorie des FTA, nous constatons que l'énonciateur fait un acte menaçant pour la face négative de l'interlocuteur dans l'objectif de toucher négativement le narcissisme de l'autre à travers de sa critique.

Exemple2 : (publication1)

« -Non ce n'est pas un béret ni un chapeau c'est la soumission des femmes »

« - c est un avis partage...Il y a celles qui le portent et elles sont très libres dans leurs actes et leurs pensées. Il faut ne surtout pas généraliser. »

Pour cet exemple nous analysons deux commentaires aux même temps vu qu'il existe deux types d'actes, l'un critique un participant qui compare le voile à un chiffon et l'autre flatte les propos précédents, donc dans ces tours de parole nous assistons à deux interlocuteurs ratifiés ayant une forte présence dans ce groupe interactionnel.

En premier lieu, dans le premier commentaire, *« Non ce n'est pas un béret ni un chapeau c'est la soumission des femmes »* nous remarquons la présence de deux interventions ayant à la fois un sens et une signification, dans la première partie, *« Non ce n'est pas un béret ni un chapeau »* l'énonciateur l'introduit un marqueur révélateur de réfutation et de négation dirigé vers un acte de langage expressif, l'idée de critique est fortement apparente dans ce syntagme adverbial de refus « Non », et pour la deuxième partie *« ce n'est ni un béret ni un chapeau »* nous comprenons qu'il défend le voile et il réplique à celui qu'il a qualifié comme un béret en produisant un FTA pour sa face négative.

Cependant, dans la deuxième intervention, *« c'est la soumission des femmes »* ce syntagme nominal joue le rôle d'un acte de langage déclaratif, l'idée est démontrée à l'aide de représentatif « c' » pour qu'il donne une valeur au hidjab en particulier et à la femme en général, ce qui exprime un désaccord et une forte inégalité avec l'insulteur.

En deuxième lieu, dans le second commentaire, *« c est un avis partage...Il y a celles qui le portent et elles sont très libres dans leurs actes et leurs pensées. Il ne faut surtout pas généraliser »* le Co-énonciateur réplique au producteur de la critique en

adaptant la même idée et le même point de vue ce qui est désigné par un acte déclaratif dans la première intervention, « *c'est un avis partagé* » en utilisant un représentatif « *c'* » ainsi qu'une implication d'une forte force illocutoire.

Néanmoins, dans la deuxième intervention, « *Il y a celles qui le portent et elles sont très libres dans leurs actes et leurs pensées* » ce passage assertif englobe une stratégie argumentative de confirmation et de consolidation de sa prise de position face à cette question de liberté pour l'habillement de voile, ce qui joue le rôle d'un amortisseur de ce choc conversationnel et flatteur de la face négative d'insulteur et de la face positive de critiqueur pour induire une stabilité dans la continuité du fil dialogique entre eux .

En dernier lieu, dans la troisième intervention, « *il ne faut pas généraliser* » le syntagme verbal « falloir » accompagné d'une négation « ne...pas » englobe une force modale de bienséance et de correction de ce qui est propagé sur cette classe féminine.

Exemple3 :(Publication2)

« *-je vois rien* »

« *-l'oeuvre au noir* »

Nous sommes face de deux commentaires que nous analysons d'un même principe , vu qu'ils expriment la même idée, ces deux composantes interactionnelles sont produites par deux interlocuteurs différents que nous qualifions des ratifiés de base qu'ils participent dans ce champ dialogique , ayant un contexte qui traite la femme voilée cette fois-ci sous forme d'un portrait à élaborer par un portraitiste, ce que nous avons présenté dans notre corpus avec des illustrations et des captures d'écran bien détaillés.

Commençons par le premier commentaire « *je vois rien* » l'énonciateur ici implique sa présence en tant que sujet de la phrase avec le recours au déictique personnel « je », accompagné d'un syntagme verbal de perception« vois »dans l'intention d'exprimer sa sensation en adoptant un acte de langage expressif, le recours au syntagme adverbial «rien » n'est pas fortuit mais sert à jouer le rôle d'un

minimisateur englobant une idée de négation, avec une seule intervention l'interactant vise implicitement à critiquer le portraitiste d'une part et la femme qu'il est entrain de la dessiner d'autre part, il a exprimé son opinion opposant violement ce qui provoque un FTA pour la face positive de sa cible.

Passons au deuxième commentaire, « *l'oeuvre au noir* » ce syntagme nominal présent l'avis nocif de deuxième interactant qui vise à reprocher et à critiquer ce tableau artistique qui s'apprête à peindre une femme qui porte un foulard noir.

Cependant, se référer au syntagme adjectival « noire » cache un grand sens négatif, vu que cette couleur signifie le degré de laideur de ce dessin, l'obscurité, la peur et la tristesse, cette attaque verbale sert à réduire la valeur de la femme en lui adressant des jugements acharnés et en affectant son psychisme et sa morale.

Néanmoins, ces deux commentaires encouragent à créer une sorte d'influence sur les avis des autres internautes et de semer chez eux le sentiment de mépris contre cet être faible, cet acte menaçant provoque une inégalité entre les participants plus précisément ces derniers occupent une position supérieure de producteurs des menaces et des agressions verbales, et la cible qui ne se résume pas uniquement de ce qui est présent dans la publication mais plutôt de toutes les femmes qui portent le hijab.

1.2. Le détournement mental

Il s'agit d'un type d'abus émotionnel insidieux et parfois dissimulé, où la personne qui souhaite manipuler, amène la cible à remettre en question ses jugements et sa réalité. Le manipulateur gagne d'abord la confiance de sa victime, puis il entame son influence morale, afin de lui changer sa façon de penser en jouant sur son esprit. Ce procédé d'influence détruit les biens de l'autre et encourage le sentiment de doute et de non confiance en soi.

Exemple1 : (publication1)

« *N'ayant pas votre intelligence et votre bienveillance
venir dire que la religion n'a fait aucun mal sur terre* »

Dans l'extrait ci-dessus le premier interactant s'adresse directement à son interlocuteur, en produisant un acte menaçant qui fait partie de figure de décervelage autrement dit le détournement mental. Avant que nous entamons notre interprétation il faut signaler que cette technique vise à manipuler les visualisations d'autrui pour deux visées communicatives ; l'une pour changer la position de Co-énonciateur ; l'autre sert à imposer un tel point de vue.

D'un point de vue interactionnel et par champ sémantique, nous décomposons cet extrait en deux interventions pour que l'analyse sera claire et précise, commençons par la première, « *N'ayant pas votre intelligence et votre bienveillance* », le recours au procédé de négation exprime une réfutation avec une certaine condescendance ce qui montre que son intelligence et sa bienveillance ne sont pas importantes pour échanger cette question de voile, alors rien ne compte pour le producteur de cet acte.

Revenons à la deuxième intervention, « *venir dire que la religion n'a fait aucun mal sur terre* », cette dernière est entamée par un acte exercitif par l'emploi d'un syntagme infinitival « venir dire » qui joue le rôle d'une interdiction de ne pas oser dire que la religion n'a fait aucun mal sur terre, le gaslighter essaye de donner une mauvaise réputation sur la religion en provoquant des esprits péjoratifs et des obligations, avec une certaine assertion l'énonciateur vise à détourner la bonne image religieuse de son énonciataire, en remettant en question ses approbations, sa dignité et son esprit, ce qui détruit son bon humeur et favorisera par la suite un sentiment de doute, cela implique une inégalité des rapports entre les deux interactants, le producteur de l'acte violent occupe une position supérieure de dominant et sa victime occupe une position base de dominé.

Exemple2 : (publication1)

« Vous pensez donc que le m'abreuve te télés comme vous vous abreuvez de culture salafiste ? Je vis dans un pays qui a lutté une décennie contre le terrorisme que prônent tes frères, un pays qui a toujours connu des femmes libres, un pays ou les femmes continuent de lutter contre le statut mineur de la femme. Taisez vous et laissez parler les femmes d'Iran...Il n'existe pas de liberté dans la soumission »

Nous sommes en présence d'un commentaire de l'une des pages facebook algériennes, celle-ci vise à défendre les droits de la classe féminine en collaboration avec plusieurs féministes à l'exemple de Wassyla Tamzaly qui poste plusieurs contenus sur ce thème. Cet extrait se compose de six interventions que nous pouvons désigner par la présence des signes de ponctuation ainsi qu'au sens, ces constituantes interactionnelles servent à en parler de la situation des femmes voilées dans le monde entier.

L'énonciateur a entamé ses propos par un acte de langage directif *« Vous pensez donc que le m'abreuve te télés comme vous vous abreuvez de culture salafiste ? »* dans le but d'une vérification ainsi qu'une confirmation de la vision de son Co-énonciateur, il a fait recours au déictique personnel « vous » afin de consolider sa position vu que le vouvoiement est un acte flatteur autrement dit un amortisseur de choc conversationnel. Il a fait une petite comparaison entre la télévision et la culture salafiste, son interrogation est rhétorique car il ne cherche pas une réponse mais plutôt à manipuler les pensées de sa cible.

Revenons vers la suite de commentaire, *« Je vis dans un pays qui a lutté une décennie contre le terrorisme que prônent tes frères, un pays qui a toujours connu des femmes libres, un pays ou les femmes continuent de lutter contre le statut mineur de la femme »* ces trois interventions jouent le rôle d'une assertion et d'une argumentation au même temps.

L'utilisation du syntagme nominal « tes frères » présuppose qu'il s'adresse explicitement à l'énonciataire, en disant que la femme est libre et elle lutte contre son statut inférieur, ici il déclare d'un côté que la femme est brave et d'autre côté elle occupe souvent une place mineure dans la société.

Passons à la quatrième intervention, « *taisez-vous et laissez parler les femmes d'Iran* » cet acte exercitif est marqué par le recours au temps impératif, alors il veut chevaucher et couper la parole de son partenaire discursif en donnant comme exemple les femmes d'Iran, pour lui elle résume toute cette obligation de se voiler et de faire quelques pratiques religieuses, nous synthétisons que l'exemplification n'est pas fortuite mais plutôt une forte stratégie argumentative.

L'acte menaçant de détournement mental est fortement exprimé dans cette dernière intervention, qui joue le rôle d'un compte rendu pour tout l'échange, « *il n'existe pas de liberté dans la soumission* », il tentera de montrer que la religion n'a aucune relation avec la liberté, lorsque sa cible entend le mot « religion » elle doit penser directement à l'obligation, à la soumission et aux conditions défavorables pour la femme.

Pour conclure, si nous revenons aux maximes de Grice chaque interactant doit respecter l'avis de l'autre, sinon le fonctionnement des tours de parole va devenir instable, à l'exemple de notre échange la relation est fortement désorganisée, le premier interactant occupe une position d'influenceur en oubliant qu'il existe plusieurs manières pour s'exprimer, mais avec ses propos il a provoqué une forte idée péjorative sur la religion et sur le voile plus particulièrement, cette qualification péjorative est qualifiée par Kerbrat-Orecchioni comme « *toute forme axiologique négative* » (cité par Moïse et al, 2013 : 92).

Exemple 3 : (publication3)

« Hygiéniquement vu que toutes celles qui porte ce genre d'acoutrement vivent dans les pays arides chaud avec la transpiration et irritations c'est une torture pour les femmes, et en plus ça gâche le paysage »

Nous sommes en présence d'un commentaire entre plusieurs interactants, ou ils sont considérés comme des participants ratifiés car ils font partie de cette conversation dans laquelle chaque personne exprime son avis par des actes menaçants ou il ne respecte ni le statut ni le rôle de la communication, en créant un sentiment de peur et de honte qui touche la dignité (face positive), et le territoire (face négative) de la victime. Toutes ses stratégies conversationnelles visent à déstabiliser l'allocataire.

Dans cet extrait, nous allons le déviser en deux interventions pour faire une analyse pertinente et compréhensible. Commençons par la première, *« Hygiéniquement vu que toutes celles qui porte ce genre d'acoutrement vivent dans les pays arides chaud avec la transpiration et irritations »*, nous remarquons qu'il exprime son opinion d'une manière qui affecte l'autrui afin de manipuler l'esprit de son interlocuteur et de changer ses pensées. L'emploi de l'adverbe *« Hygiéniquement »* vise à confirmer ses propos car la possession du meilleur état de santé est l'un des droits fondamentaux de tout être humain sans discrimination fondée sur la race, la religion, les convictions politiques ou le statut social. Le locuteur attaque directement les femmes voilées par l'usage de l'adjectif *« toutes »* qui exprime la totalité pour donner une valeur à ses idées. En effet, ce syntagme verbal *« vivent dans les pays arides chaud avec la transpiration et irritations »*, dirige vers un acte de langage assertif afin de donner un argument négatif pour changer les croyances de l'autre ce qui ne fait que le détruire.

Passons à la deuxième intervention, *« c'est une torture pour les femmes, et en plus ça gâche le paysage »*, nous signalons l'emploi de nom *« les femmes »* au pluriel donc il adresse directement aux femmes qui portent le foulard. D'après la taxinomie de Searl, il exprime son opinion par un acte de langage déclaratif ou le locuteur vise à

réduire la valeur de foulard chez les pratiquants par l'usage de nom « torture » qui désigne tout acte par lequel une douleur ou des souffrances aiguës, et le syntagme verbal « gâche le paysage » qui était considéré comme une raison par laquelle il a jugé les femmes voilées pour l'objectif de se faire changer d'avis.

Concluons, le commentateur dans cet extrait dirige vers un acte menaçant de détournement mental où il a entamé ses paroles par des arguments, afin d'influencer sur sa cible. La relation existante entre ces participants est illégale dans laquelle chaque producteur occupe une position haute de dominant et celui qui le reçoit une position basse de dominé.

Exemple : 4 : (publication4)

*« Moi je rêve d avoir une belle maison voiture un job et
vous c est quoi vos rêves lol je meurs »*

Nous sommes en face d'un commentaire de l'un des participants qui sont toujours qui sont considérés toujours comme des ratifiées car ils font partie de cette conversation. Le commentateur produit un acte menaçant de détournement mental qui était comme un type d'abus émotionnel insidieux et dissimulé de la face négative des femmes voilées exprimant leur réfutation des idées de sa cible.

Pour la première intervention « *Moi je rêve d avoir une belle maison voiture un job* », nous sommes en présence d'une modalité optative qui exprime un souhait par l'usage de verbe « rêver » qui désigne des faits dont la réalisation dépend de certaines conditions. Le locuteur a donné une valeur à la maison, à la voiture et au travail mieux que le port de foulard afin de se moquer sur les femmes voilées et de les déprécier. Il implique sa présence par l'emploi des déictiques personnels « je » et « moi » dans l'intention de donner une valeur à ses idées et les assurer.

Pour la deuxième intervention « *vous c est quoi vos rêves* », il s'adresse d'une manière explicite à leur interlocuteur par l'emploi des déictiques personnels « vous » et « vos ». Nous signalons la présence d'un mot interrogatif « c'est quoi » mais cette question ne s'agit pas vraiment d'une demande d'information, mais afin de se moquer

des idées de l'autrui. Cette phrase interrogative peut être une assertion indirecte dans laquelle il veut dire que le hijab n'est pas un rêve.

Finirons par la dernière intervention, « *lol je meurs* », investie d'une force illocutoire pour exprimer sa désapprobation des propos de sa cible. L'emploi de l'interjection « lol », le syntagme verbal « je meurs » et les emojis de rire sont tous des synonymes. Cette répétition permet de appuyer l'appel implicite à la validation de ses paroles et force la valeur illocutoire de moquerie.

Pour la conclusion, le commentateur a utilisé des expressions qui se mettent l'interlocuteur en confiance, puis il l'influence son morale, dans l'intention de lui changer ses idées en jouant sur son esprit, il détruit les biens de l'autre et encourage le sentiment de doute en soi. En effet, nous notons une violence polémique en tant que le locuteur a utilisé des expressions qui ont un sens cachés, en utilisant des procédés de modalisation comme les adjectifs dévalorisants, adverbes et expressions de jugement et aussi l'argumentation et les figures rhétoriques dans l'intention de manipuler ou dégrader sa cible.

Exemple 5 : (Publication5)

« *Quittez l'islam mesdames et joignez le bonheur* »

Nous sommes en vu d'un commentaire dans un statut abordé un sujet féministe concernant les femmes voilées. Chaque commentateur a exprimé ses pensées par un acte menaçant violent, dans ce cas là nous signalons un acte de détournement mental qui vise à changer les pensées et déstabiliser l'allocutaire. Dans ce commentaire dirigé vers un acte directif de l'ordre, le producteur résulte un acte menaçant pour la face positive de son interlocuteur.

Dans cet extrait, nous remarquons la présence de deux interventions, d'abord la première « *quittez l'islam mesdames* », le locuteur énonce un acte de langage directif injonctif, qui s'adresse directement à toutes les femmes musulmanes, par l'usage du nom « mesdames » dans l'ordre de politesse. Nous avons l'emploi de verbe « quittez » investi d'une force illocutoire pour exprimer sa désapprobation des propos de sa cible.

Dans cette intervention, le commentateur intime à son interlocuteur l'ordre de quittez l'Islam ce qui met ce dernier dans une position basse de dominé.

Puis, dans la deuxième intervention, « *joignez le bonheur* », nous signalons la présence d'un verbe à l'impératif « *joignez* » véhicule des forces illocutoires qui visent à faire réagir les interlocuteurs. Le locuteur a employé le nom « *bonheur* » dans l'objectif de faire changer les idées de l'interlocuteur car ce nom désigne un état de satisfaction. Notons dans cette intervention un sens caché dans lequel le locuteur veut dire que l'Islam c'est de la souffrance et de l'inquiétude, ce que diminue la valeur de l'Islam.

Enfin, nous concluons sur le type de la violence verbale qui existe dans ce commentaire c'est de la violence polémique, vu que la présence des expressions implicites qui nous pousse à lire entre les lignes en utilisant des procédés de modalisation comme les adjectifs, adverbes et les expressions de jugement et aussi les figures rhétoriques afin de manipuler ou de dégrader sa cible.

1.3. Le mépris comme acte de rabaissement

C'est le fait d'utiliser des commentaires sarcastiques par quelqu'un qui se caractérise par une place haute afin de déprécier ou de rabaisser l'autre personne, le sentiment d'autorité est orienté vers un mépris rendu aux sentiments et aux volontés des personnes. Cet acte arrogant vise à mettre en plus bas l'autre en diminuant et en rabaisant son niveau et sa valeur, la chose qui provoque une dépression une déstabilisation au niveau psychologique.

Exemple1 : (publication1)

« Voila une réponse bien musulmane, bien arabe et cela vous sert de seul argumentaire ? On peut débattre de mon ignorance si vous êtes prêtes, sans tabous, on citera hadiths et versets »

Nous sommes devant un commentaire que nous pouvons subdiviser en deux interventions ayant une signification et une représentation. L'interactant a traité l'idée de hijab ainsi que sa relation étroite avec les femmes afin d'exprimer son déni et son désaccord en la liant à l'Islam et aux arabes. En utilisant la méthode de l'humiliation et du mépris pour faire descendre le niveau du Co-énonciateur en favorisant le sentiment de supériorité.

Commençons par la première intervention, « *Voilà une réponse bien musulmane, bien arabe et cela vous sert de seul argumentaire ?* » implique un acte de langage directif exprimé à l'aide d'une interrogation pour montrer à sa cible que sa réponse est arbitraire, pour introduire et pour désigner sa menace, il a utilisé « voilà » avec une insistance et une atteinte aux pensées de sa cible, « *une réponse bien musulmane bien arabe* », dans ce syntagme nominal nous remarquons l'utilisation de l'act évaluatif « bien » implicitement pour se moquer de sa manière de voir les choses et de sa façon de parler. L'énonciateur a évoqué un acte menaçant pour la face positive de son Co-énonciateur, dirigé vers une condescendance marquée par la supériorité dont la dignité et les principes d'autrui vont être touchés péjorativement par cette attitude méprisante.

Passons à la deuxième partie de ce commentaire, avant de l'analyser nous signalons la présence d'un acte directif « *cela vous sert de seul argumentaire ?* », ici il l'attaque verbalement par cette interrogation, en réalité il ne cherche pas une réponse mais il a utilisé un argument arrogant qui affecte sur les valeurs et les désirs de son allocutaire, dans cette deuxième partie, « *On peut débattre de mon ignorance si vous êtes prêtes, sans tabous, on citera hadiths et versets* » pour qu'il assure sa pensée et son point de vue opposant contre ce sujet, il a recours à un acte exercitif afin d'amener sa cible à débattre avec lui pour le convaincre de changer sa position en accomplissant une interaction verbale basée sur des tours de parole, mais il lui demande sa possibilité pour réaliser ce dialogue avec l'utilisation de la conjonction « si » avec une valeur d'affirmation suivie d'une forte force illocutoire avec l'emploi de pronom possessif « mon » excluant les comportements interdits dans la religion et pour prouver ce qu'il dit il utilisera des hadiths et des versets.

Pour achever cette interprétation, nous analysons cet extrait sur l'axe de verticalité ce qui nous donne un résultat représentatif de la hiérarchisation de domination caractérisée par l'inégalité des rapports, ainsi qu'à la présence d'un acte violent sera un marqueur révélateur d'une relation interpersonnelle instable orientée vers la supériorité de producteur de la menace et l'infériorité pour celui qui la subit.

Exemple 2 : (publication1)

« Ne changez pas de position .vous êtes extérieur au problème...moi j'ai grandi dans ce milieu pour mieux le connaître. »

Dans l'extrait ci-dessus, le locuteur répond à son allocataire par un acte de langage menaçant de mépris qui montre qu'il est caractérisé par une attitude de supériorité méprisante par rapport à sa cible. Ce commentaire est composé de trois interventions. D'abord, pour la première, « *ne changez pas de position* » nous remarquons l'emploi de verbe « changez » au mode impératif plus la négation « ne...pas » et d'après la Taxinomie de Searle elle désigne un acte de langage directif afin de donner un ordre à l'interlocuteur où nous sommes intervenus à comprendre qui le met dans une position basse.

Puis, concernant la deuxième intervention, « *vous êtes extérieur au problème* » elle montre un acte de langage déclaratif qui permet l'affirmation de ses propos. Malgré l'utilisation du pronom personnel de politesse « vous » qui est présenté comme un acte flatteur mais d'après l'emploi de cet adjectif « extérieure », explicitement il a fait passer un message à son interlocuteur qu'il ne se mêle pas de ce qui ne le concerne pas pour diminuer sa valeur.

Enfin, passons à la troisième intervention, « *moi j'ai grandi dans ce milieu pour mieux le connaître* », l'utilisation des déictiques « je et moi » qui font partie du lexique argumentatif, expriment des preuves d'une façon qui provoque des actes menaçants qui poussent l'interlocuteur à réagir. L'emploi de l'adverbe « mieux » vise à confirmer ses propos et à convaincre son interlocuteur qui sait mieux que lui et

connait plus profondément la situation échangée. En gros, cette intervention consiste à présenter l'idée de locuteur et la justifier.

Cet extrait, montre une violence fulgurante car il vise explicitement le rapport de domination qu'était marquée par un discours direct exprimant un mépris. Ces indices d'autorité désignent une inégalité des rapports entre les interactants, le locuteur occupe une position haute « supérieure » de dominant et l'autre occupe une position basse « inférieure » de dominé, ce qui prend l'intitulé d'une hiérarchisation de domination.

Pour conclure, nous pouvons dire que le locuteur produit un acte menaçant pour la face négative de l'interlocuteur afin de diminuer sa valeur, nous remarquons ainsi l'existence d'inégalité entre eux.

Exemple3 : (publication1)

« Vous dit féministe et vous défendez le droit des femmes m vous défendre Just se qui vous plaît à vous sans respecter le choix et le droit des autres bonne de PT»

Nous sommes en vu d'un commentaire dont l'interactant est ratifié autrement dit il fait partie de cette conversation, dans laquelle il implique une forte force illocutoire d'après sa remarque touchante et agressive.

En premier lieu l'énonciateur a entamé ses propos avec l'emploi du déictique personnel « vous » pour désigner son énonciataire, accompagné d'un syntagme verbal de parole « dire » afin de sélectionner l'avis de sa cible.

En deuxième lieu, si nous lisons entre les lignes nous remarquons la présence d'une forte menace verbale menée contre le contenu ainsi que l'intitulé de cette page facebook, en lui adressant une réprimande qu'ils font semblant de défendre les droits de la femme mais juste pour les côtés qu'ils veulent traiter sans tenir compte des considérations des autres et cette idée est bien résumée dans cette partie expressive

«vous défendre Just se qui vous plaît » .De ce fait, nous comprenons qu'il vise à les mettre dans une position dégénérée car ils ne font pas leur travail correctement.

En troisième lieu, dans ce syntagme nominal « bonne de PT », l'acte menaçant ici est orienté vers une condescendance, l'abréviation « PT » signifie un sentiment de pitié et de charité n'on pas pour une intention de les aider mais plutôt pour baisser et réduire leur niveau et pour les humilier, ce mépris cause une fluctuation et un désordre dans la relation interpersonnelle qui existe entre ces deux inter actants ; En somme, le producteur de ce FTA occupe une position supérieure de dominant et sa victime qui englobe les féministes ainsi que les femmes voilées occupent une position inférieure de dominé, ce qui touche péjorativement leurs principes et leurs émotions face à ce sujet de voile car lorsqu'elles lisent ces critiques elles ressentent une insécurité et une violation de leurs droits.

En dernier lieu, cette inégalité entre les participants provoque une perturbation dans l'ordre et dans la poursuite organisée des tours de parole, ce qui résulte l'échec de transmission des idées et de l'acceptation des avis de chaque participant en favorisant d'autres figures d'actes menaçants.

2.4. L'insulte

C'est l'acte illocutoire émotif de langage réactif qui porte atteinte à la réputation d'une personne en niant sa valeur (minimiser la valeur de l'autre personne et la blesser).

Les gros mots généralement soulagent l'insulteur mais ils blessent la cible en touchant sa dignité, son honneur et ses principes humains, l'insulte est une atteinte de faits ou de paroles pour faire outrager l'autre.

Exemple1 : (publication1)

« On parlera du travail des frères musulmans en Europe et notamment dans les quartiers beurs, on parlera de l'historique de ce bout de tissu ,de l'islam soufi de nos ancêtres, du salafisme et du djihadisme et

des femmes trompées et qui finissent esclaves sexuelles, de l'islamisme radical, du terrorisme, du djihad, du symbole du foulard, du trafic de drogue et d'esclavage sexuelle qui ne font qu'un... »

Dans cet extrait ci-dessus, nous remarquons une forte violence verbale ayant recours à un acte menaçant d'insulte, d'un point de vue interactionnel nous regroupons ce commentaire en nombre d'interventions qui traitent l'idée de hidjab et la position de l'énonciateur face à cette tenue que la femme musulmane porte pour respecter sa religion ainsi que ses valeurs sociétales.

Commençons par le pronom indéfini «on » que l'énonciateur a utilisé pour se référer à son Co-énonciateur, suivi du verbe « parler » conjugué au futur simple cela signifie qu'il n'a pas exprimé toutes ses pensées mais il existe d'autres peut-être plus fortes et plus convaincantes, d'après notre remarque profonde nous signalons qu'il a annoncé pour chaque argument ses mots clés afin d'inviter sa cible à participer dans une longue interaction dans la quelle il va essayer de transmettre cette idée péjorative qu'il possède sur le foulard, et se référer au syntagme adverbial « notamment » pour préciser et illustrer son opinion , ce qui nous observons dans les interventions suivantes :

-« On parlera du travail des frères musulmans en Europe et notamment dans les quartiers beurs /on parlera de l'historique de ce bout de tissu, de l'islam soufi de nos ancêtres, du salafisme et du djihadisme et des femmes trompées et qui finissent esclaves sexuelles /de l'islamisme radical, du terrorisme, du djihad, du symbole du foulard, du trafic de drogue et d'esclavage sexuelle qui ne font qu'un... » ,pour les expressions qui expriment explicitement un sens négatif nous relevons : « *ce bout de tissu, l'islamisme radical, esclaves sexuelles et trafic de drogue* », l'énonciateur les a utilisés pour montrer la situation misérable vécue par la femme , ainsi que pour les lier avec cette idée de foulard qui est pour lui un symbole d'obligation ce qui se résume dans ce syntagme nominal ayant une qualification péjorative « ce bout de tissu » et dans la plupart des cas la femme est seulement une esclave sexuelle dans une religion intolérante .

En somme, toutes ces assertions visent à outrager le hidjab en premier lieu, l'engagement et la soumission islamique en deuxième lieu, il existe plusieurs manières pour transmettre un message mais l'émetteur ici préfère de le faire agressivement ce qui induit une insulte, plus spécifiquement un acte de langage réactif, naturellement pour chaque action il doit y avoir une réaction et pour cette situation la visée communicative sera donc une atteinte négative aux valeurs de récepteur.

L'insulteur avec ses propos inédits pour lui ils seront un soulagement mais pour celui qui subit il lui manque du respect avec une attaque acharnée, ce qui perturbe le déroulement communicatif entre ces derniers et provoque d'autres figures violentes en favorisant le sentiment de supériorité et d'autorité exagérée.

Exemple2 : (Publication1)

« Je pensais com ça .et plus maintenant .ce n'est qu'un chiffon sur la tête com un chapeau ou un béret »

Nous sommes en face d'un commentaire qui englobe un circuit d'accusations, en réunissant deux interactants l'un d'eux occupe un rôle d'un partisan et l'autre d'un opposant d'un même thème à échanger.

Toutefois nous effectuons une étude détaillée sur l'une des formes de violence verbale plus particulièrement « *l'insulte* », cette dernière se manifeste d'une manière remarquable sur facebook vu que les réseaux sociaux occupent la grande partie temporelle de notre quotidien, mais ce qui est déplaisant dans ce sujet c'est la forte atteinte désagréable à tout ce qui est sacré et personnel.

Cependant, concernant la morphologie de cet extrait nous le décomposons en trois interventions pour pouvoir lire entre les lignes de chaque expression dite, parce que dans une langue donnée chaque terme a sa signification, son contexte et sa visée, on ne parle jamais pour parler mais pour impliquer des objectifs interactionnels.

Lors de la première intervention, « *Je pensais com ça* » nous remarquons la présence du déictique personnel « je » qui élabore une logique constructive de soi avec une forte implication illocutoire suivie d'un verbe d'opinion « penser » pour concevoir

et exercer son esprit et ses pensées, ce qui montre un acte de langage expressif et le syntagme nominal, « *com ça* » joue le rôle d'un représentatif ayant un but de confirmation et de représentation de ce qui découle dans ses perceptions .

Passons à la deuxième intervention, « *et plus maintenant* » dans ce syntagme nominal le locuteur a utilisé une réfutation accompagnée d'un déictique temporel « maintenant » afin d'exprimer une actualité liée à cet instant de constance ordonnée, l'insulteur garde son ignorance et sa position contradictoire face à cette idée de foulard.

Pour la dernière intervention, « *ce n'est qu'un chiffon sur la tête com un chapeau ou un béret* » la forte agression verbale est apparue dans cette partie dont l'insulteur se réfère à une comparaison péjorative, pour lui le voile est un chiffon sur la tête donc avec ce terme il rejette le sujet de se voiler en utilisant des paroles rudes et malveillantes, ce mécontentement vise explicitement à ruiner et à détruire l'état psychologique et émotionnel de son interlocuteur.

La figuration d'un acte menaçant pour le narcissisme de Co-énonciateur dans ces tours de parole favorisera des réactions négatives et des sentiments de supériorité, alors que pour assurer la réussite d'une interaction donnée en suivant les maximes de Grice les deux participants doivent respecter cette condition de complémentarité à valeur émettrice et réceptive et concernant l'espace interlocutif dans cet échange les deux participants sont qualifiés des « ratifiés » .

Exemple 3 : (Publication1)

« Le voile est maintenant un signe idéologique, un signe de ralliement, un garant de la visibilité de la présence islamique c'est comme un animal qui marque son territoire et cette visibilité terrorise, on doit se plier a la loi du nombre, audictât, aux lois dictés par les hommes car la religion est affaire d'hommes pour servir les hommes.. »

Dans l'extrait ci-dessus le locuteur s'adresse explicitement à l'interlocuteur d'une manière négative par un acte menaçant qui fait partie de la figure d'insulte, qui vise à s'emparer du pouvoir et contribue ainsi à sauver sa face. Puisqu'il a insulté l'autre pour réduire sa valeur dans l'impact de la personnalisation d'identité.

En analyse interactionnelle, nous pouvons diviser cet échange en trois interventions, pour simplifier notre étude. D'abord, commençons par la première, « *Le voile est maintenant un signe idéologique, un signe de ralliement, un garant de la visibilité de la présence islamique* », il a adopté un acte de langage assertif, pour désigner la réalité de foulard chez les musulmans. Il exprime par ces locutions nominales : « signe idéologique, signe de ralliement, un garant de la visibilité » que le voile est considéré comme un concept ou une pensée forte qui aide les musulmans à montrer et à prouver l'existence de l'Islam.

Passons à la deuxième intervention, « *c'est comme un animal qui marque son territoire et cette visibilité terrorise* », il a employé un acte menaçant afin de comparer le voile par l'animal ce qui montre qu'il a insulté l'autre. L'emploi de ces propos « animal et terrorise », certainement se sont des gros mots pour objectif de blesser, d'humilier et de dévaloriser l'autrui. Le terme « animal » vise péjorativement à déshonorer la présence de hijab chez la population musulmane, lui adresser cette comparaison déplaisante prive la femme de ses attributs purs en lui appliquant une atteinte acharnée.

Pour la dernière intervention « *on doit se plier à la loi du nombre, auctât, aux lois dictés par les hommes car la religion est affaire d'hommes pour servir les hommes..* », l'énonciateur a entamé son propos par un acte directif par l'emploi d'un syntagme verbal « on doit se plier » qui montre un conseil pour dire que le foulard n'est pas un affaire ni de la femme ni de l'islam, mais il est au service de l'homme afin de toucher la dignité et les principes humaines de l'autre. Avec l'utilisation de cette conjonction « car », il exprime une raison pour prouver la validité de ses propos.

Concluons, l'énonciateur a adapté un acte menaçant pour la face positive de sa cible, il a touché négativement son narcissisme, la chose qui nous pousse à

comprendre l'existence d'une relation d'inégalité où le locuteur a mis son interlocuteur dans une position basse de dominé.

Exemple4 : (Publication2)

« Rouge à lèvres fond de teint, lunettes oversize. Dis plutôt que tu veux juste cacher ton corps de vache »

Nous sommes en face d'un commentaire qui se compose de deux interventions ; l'une implique une énumération dans le but de d'annoncer son argument et l'autre implique une forte violence verbale en utilisant des termes blessants et touchants pour la dignité de la femme voilée.

D'abord, concernant la première succession *idéelle* « *Rouge à lèvres fond de teint, lunettes oversize* » ce procédé explicatif d'énumération de quelques caractéristiques de cette femme qui figure dans la publication, l'énonciateur lorsqu'il a fait recours à cette description détaillée en insistant sur les termes qui ont une relation avec la beauté et l'esthétique tels que : le rouge à lèvres, le fond de teint et les lunettes oversize.

De ce fait le locuteur vise à critiquer la femme voilée que d'un part elle porte le foulard et d'un autre part elle s'est bien maquillée, donc pour lui si elle décide de s'habiller de cette manière elle doit être simple sans rien mettre sur le visage.

Ensuite, pour la deuxième intervention, « *Dis plutôt que tu veux juste cacher ton corps de vache* » le recours au mode impératif « dis » pour manipuler les pensées de sa cible accompagné d'un syntagme adverbial « plutôt » pour marquer son statut opposant face à cette situation, l'énonciateur utilise le déictique personnel de la deuxième personne de singulier « tu » pour s'adresser directement à cette femme.

Néanmoins, le syntagme verbal « veux » exprime un acte de langage expressif ayant l'intention de questionner cette femme sur la condition qui la pousse à porter le hidjab, le recours au syntagme adverbial « juste » n'est pas fortuit mais pour préciser la cause essentielle de ce fait qui est pour lui de « *cacher ton corps de vache* » nous constatons une forte menace verbale lorsqu'il a qualifié la femme comme une vache

vu que sa forme est grosse ,cela veut dire que chaque femme qui est obèse ou moche elle va cacher son caractère moche avec le hidjab d'ailleurs il insiste sur ses propos qui sont adressés avec l'emploi du pronom possessif « ton ».

Enfin, nous constatons un acte menaçant pour le narcissisme autrement dit la face positive de son allocutaire présenté sous forme d'une insulte, qui sert à outrager à rabaisser la femme avec une marque d'irrespect et de mépris dans le but d'exprimer une idée péjorative et malveillante , ce FTA provoque un rapport de domination concernant la relation interpersonnelles qui existe entre les participants de ce champ discursif .En somme l'insulteur occupe une position haute de dominant et la victime de cette menace occupe une position basse de dominé.

Exemple5 : (Publication5)

« Belle gang de détraqués mentaux islamiques de merde »

Avec une seule expression nous pouvons tirer plusieurs sens malgré qu'avec l'absence des pronoms personnels nous remarquons la présence d'une forte force illocutoire résumée dans cet extrait avec l'emploi de plusieurs termes impliquant une force sémantique et significative, et d'un point de vue interactionnel ce dernier se compose d'une seule intervention dont nous remarquons la figuration d'une violence verbale dans laquelle l'émetteur est ratifié.

D'abord, l'énonciateur a entamé ses propos avec un syntagme adjectival « belle » pour réaliser un acte de langage expressif et cet adjectif fait partie du lexique mélioratif mais dans ce contexte il est utilisé pour exprimer une idée péjorative vu qu'il accompagné du nom « gang » qui signifie une bande des malfaiteurs qui visent à accomplir des actes criminels, cela présuppose qu'il adresse directement ces paroles agressives aux femmes voilées en particulier et aux musulmans en général.

Ensuite, lors de ce syntagme propositionnel humiliant, « *de détraqués mentaux islamiques* » pour lui si quelqu'un garde ses principes et sa religion est un fou ayant

des troubles mentaux, cela exprime l'opinion opposant de l'énonciateur orienté vers une réfutation des croyances de sa cible.

Enfin, le recours à l'interjection vulgaire « merde » est utilisé pour faire une qualification non valorisante qui résume le degré élevé de toute cette menace et de ce mépris, exprimant la colère et la gêne ce qui produit par la suite un acte menaçant d'insulte pour une intention de blesser, d'outrager et de transgresser son énonciataire, ce genre de violence provoque un conflit idéal dont chaque interactant vise à imposer son opinion à l'autre tout au long de l'interaction. Ce FTA déstabilise la relation qui existait entre les deux participants plus clairement l'insulteur occupe une position supérieure et sa victime se trouve dans une position basse d'après tous ces termes touchants

1.5. Le Blâme

C'est le fait de reprocher voire imputer la faute d'une situation négative à quelqu'un. Ce type d'accusation consiste à stigmatiser les défauts de l'interlocuteur et à faire croire qu'il est responsable du comportement abusif, des avis désavantageux sont exprimés envers les croyances d'une personne.

Exemple1 : (Publication1)

« Aucune femme ne le porte volontairement. Ce que vous dites est faux et vous le savez. Il y a 1000 raisons qui conditionnent les femmes à le porter dont la pression de la rue, l'éducation familiale et le rouleau compresseur des enseignants et des imams, les menaces »

Nous sommes en vue d'un extrait d'une interaction que nous avons tiré d'une page facebook, en référence à sa dénomination « féministes algériennes » nous synthétisons qu'elle sert à défendre la femme et vu que celle-ci est toujours considérée comme inférieure dans la société, plusieurs gens l'attaquent physiquement et verbalement.

Avant de décortiquer cet extrait nous signalons d'un point de vue interactionnel, qu'il se compose de trois interventions ayant une force expressive et sémantique au même temps, l'énonciateur avance dans sa vision en donnant des explications personnelles orientées vers des justifications et des preuves ce qui rend ces paroles plus convaincantes et plus influentes sur l'opposant de sa réflexion.

En premier lieu, dans cette intervention, « *Aucune femme ne le porte volontairement* » nous sommes en présence d'un syntagme verbale dont les deux interlocuteurs sont des ratifiées vu qu'ils participent dans ce champs discursif, l'énonciateur exprime sa réfutation complète au sujet de liberté dans le voile et le signe révélateur de ce rebutement, avec l'emploi de déterminant « aucune » qui englobe un quantitatif et un négatif au même temps généralise toutes les femmes du monde entier le porte par force , d'ailleurs il a mieux montré cet opinion en disant « *ne le porte volontairement* », le syntagme adverbial « volontairement » sert un acte de langage expressif de l'engagement des femmes face au hidjab.

En deuxième lieu, dans la seconde intervention, « *Ce que vous dites est faux et vous le savez* », avec l'emploi du déictique personnel « vous » il s'adresse directement à son Co-énonciateur qui est fortement menacé par cette agression verbale et en lui attribuant que toutes ses déclarations sont fausses, et ce qui provoque une violence séductrice ainsi qu'une violation des valeurs et des croyances de cette victime, il l'assure qui est au courant de ce fait actuel donc nous remarquons une sorte de réprimande et de blâme.

En dernier lieu, dans la troisième intervention, « *Il y a 1000 raisons qui conditionnent les femmes à le porter dont la pression de la rue, l'éducation familiale et le rouleau compresseur des enseignants et des imams, les menaces* » ici le blâmeur fait recours au rapport explicatif d'énumération et d'illustrations de quelques points sur les quels est fondu son discours, il a parlé de la pression de la rue, l'éducation familiale et les imams. En effet, le producteur d'acte menaçant dans tel ou tel contexte le lie souvent à une idée de persuasion.

Pour conclure, nous remarquons qu'avec ces dures critiques et ces accusations, le déroulement et la poursuite de dialogue qui se base sur l'intercompréhension et l'acceptation de l'avis de l'autre sera un sujet de conflit qui stigmatise les défauts et les manques de celui qui subit cet acte abusif et ces avis désavantageux qui sont exprimés envers ses principes, même leur relation interpersonnelle va se focaliser sur la supériorité et l'inégalité.

Exemple2 : (Publication5)

« Ce n'est quand même pas un signe de liberté....dans la plupart des pays elles sont obligées.....vu la publication ça fait peur et ce qui se passe dans les pays également.... »

Nous sommes en face d'un commentaire dans lequel l'énonciateur exprime leurs observations sociales sur l'habillement de voile chez les musulmans. Nous remarquons que chacun des commentateurs fait des interventions réactives qui montrent une forte violence verbale. Pour cet extrait est ayant recours à un acte menaçant de blâme.

En analyse interactionnelle, nous découpons cet extrait en trois interventions pour simplifier notre étude. Pour la première, *« Ce n'est quand même pas un signe de liberté...»*. Nous remarquons la réfutation de locuteur des propos de sa cible à fin d'exprimer que son idée est fausse et le faire croire qu'il est responsable de ses comportements abusifs. D'après l'emploi de la négation « ne... pas » et ce syntagme nominal « un signe de liberté », il désigne que l'habillement du foulard n'est pas une affaire personnelle en tant que chaque personne adhère aux spécificités de sa religion.

Puis pour la deuxième intervention *« dans la plupart des pays elles sont obligées..... »*, il exprime par un acte de langage déclaratif pour objectif d'instaurer une réalité. L'usage de ce syntagme verbal « elles sont obligées » montre explicitement que le port du voile est imposé aux femmes musulmanes et il n'est pas un acte volontaire.

Finissons par la troisième intervention « *vu la publication ça fait peur et ce qui se passe dans les pays également....* », le locuteur considère la publication comme une raison de refuser l'idée de voile. Nous remarquons que cette locution nominale « les pays », est au pluriel qui renvoie en principe à plusieurs pays, afin de donner un argument de persuasion dans l'intention de convaincre l'autrui.

Les actes menaçants mettent celui qui les accomplissent en position haute et celui qui les subissent en position basse, ce que veut dire dans ce cas que le locuteur prend une position supérieure de dominant car il a exprimé ses propos par un acte violent de blâme, par conséquent l'autre prend une position d'inférieur de dominé. Cet axe d'autorité change de position dans l'interaction; un dominant peut devenir un dominé et un dominé peut devenir un dominant, ce qui engendre généralement l'échec de l'interaction qui va devenir un conflit.

Exemple3 : (Publication2)

« Machi dessin haram ?! Et le fait de s'exposer comme ça devant un dessinateur qui va voir ses yeux en détails et risquent de faire s'exciter ?! »

Nous sommes en présence d'un commentaire qui se compose de deux interventions dans lesquelles le locuteur vise à exprimer son opinion face à ce sujet de voile plus précisément un portrait d'une femme voilée.

Commençons par la première intervention : «*Machi dessin haram ?!* » nous remarquons la présence d'un terme en arabe « *machi* » qui joue le rôle d'une expression interrogative, et pour « *dessin haram* » le recours à cette formule exprime d'une part un acte directif et d'autre part un acte expressif, ce qui est résumé dans la présence d'un point d'interrogation et d'exclamation, le locuteur avec ces propos vise à blâmer et à outrager le portraitiste et les autres internautes qui disent que le dessin d'une femme est un péché, mais d'après ce qui figure dans la publication il voit le contraire ce qui le conduit à produire un FTA, dans le but d'exprimer son jugement opposant pour une seule raison qui est la condamnation et le reproche.

Passons vers la seconde partie, « *Et le fait de s'exposer comme ça devant un dessinateur qui va voir ses yeux en détails et risquent de faire s'exciter ?!* » l'interactant renforce son intervention dans ce champ discursif avec un argument porteur d'un sens et d'une signification ce qui exprime le degré de sa réfutation pour le thème échangé dans cette publication, même pour la deuxième intervention elle est constituée sous forme d'une interrogation, ce qui montre que cette femme voilée a fait un acte négatif vu qu'elle est présentée devant un dessinateur et toute l'idée de menace ici se tourne sur elle, si nous lisons entre les lignes nous comprenons qu'il veut dire que lorsqu'une femme décide de s'habiller de cette manière respectueuse elle n'a pas le droit de participer à ces types d'activités.

L'acte violent dans ce passage touche la face négative de sa cible et favorisera par la suite un rapport relationnel basé sur l'inégalité, la supériorité et la divergence, ce désordre hiérarchique cause la perturbation de toute l'interaction qui va être une influence pour les autres.

Exemple 4 : (Publication5)

« C'est inhumain, répugnant, dégueulasse, faire subir ça à son enfant. Et aussi aux femmes. Le contrôle sur tout. »

L'énonciateur produit un acte menaçant de blâme de la face négative de son interlocuteur, dans l'objectif de stigmatiser ses défauts et à faire croire qu'il est responsable de ses pensées et ses idées. Afin de faciliter notre analyse, nous devrions de segmenter cet échange de point de vue interactionnel en deux interventions.

Commençons par la première intervention, « *C'est inhumain, répugnant, dégueulasse, faire subir ça à son enfant. Et aussi aux femmes* », le locuteur exprime sa réfutation de l'idée de voile chez les musulmans soit pour les enfants soit pour les femmes, par un acte de langage expressif, en utilisant un représentatif « C' » qui désigne une implication d'une forte force illocutoire. L'emploi des adjectifs dévalorisantes « inhumain », « répugnant » et « dégueulasse » visent à perdre la valeur de foulard et de déprécier son interlocuteur d'une manière explicite.

Puis la deuxième intervention, « *Le contrôle sur tout* », le locuteur montre son idée par un acte assertif dans l'intention de donner un argument qu'est pour un objectif qu'il est résumé dans cet extrait de Grize : « *argumenter dans l'acception courante, c'est fournir des arguments, donc des raisons, à l'appui ou à l'encontre d'une thèse (...) Mais il est possible de concevoir l'argumentation d'un point de vue plus large et de l'entendre comme une démarche qui vise à intervenir sur l'opinion, l'attitude, voire le comportement de quelqu'un* ». (Cité par Amosy, 2012 : 43), en exprimant que le voile n'est pas un signe de liberté et il affecte négativement la société.

L'emploi de l'adjectif « tout » exprime la totalité des choses afin de nous convaincre et de donner une valeur à ses pensées.

Enfin, nous notons une forte violence verbale ayant recours à un acte menaçant de blâme. Le blâmeur dans ce cas ne respecte ni le statut ni le rôle de la communication, en effet il a exprimé ses idées explicitement par une menace verbale donc nous signalons une violence fulgurante.

1.6. La moquerie

Elle est exprimée directement, le moqueur utilise des paroles dans un objectif d'exprimer sa raillerie et sa méchanceté envers sa cible, généralement pour que les autres le tournent en dérision. Le producteur de cette figure occupe une position supérieure, ce qui lui fait penser qu'avec cet acte violent il va devenir influent suite au sentiment inférieur ressenti par la personne visée.

Exemple1 :(Publication1)

« Ec'est ça le drame ...la problématique n'est pas si simple comme pensent certains .les contradictions sont énormes aussi ridicules qu irrationnelles... »

Nous sommes en présence d'un commentaire, que nous pouvons décomposer en deux interventions ayant d'une part une forte implication expressive de ce que le locuteur pense, et d'autre part une implication sémantique de ce qu'il veut transmettre, du coup nous signalons l'influence des contraintes de l'univers qui présentent une

somme d'éléments déclencheurs et perturbateurs de la stabilité de ce fil communicatif et interactif comme il est figuré sur le schéma de communication de Kerbrat-Orecchioni.

Cependant l'énonciateur à initier ses propos par un acte de langage déclaratif « *Ec'est ça le drame ...la problématique n'est pas si simple comme pensent certains.* », nous comprenons avec l'emploi de pronom démonstratif « c' » que l'émetteur montre avec insistance que ce sujet de voile est un drame, se référer à cette expression scénique désigne implicitement que l'idée de liberté avec l'habillement du voile est impossible, le recours aux trois points de suspension n'est pas fortuit juste pour décorer son discours mais plutôt pour appliquer une théorie incitative pour faire réfléchir sa cible sur la continuité de sa réflexion.

Néanmoins dans la deuxième intervention, « *les contradictions sont énormes aussi ridicules qu'irrationnelles* », sur un plan discursif et en pleine interaction l'acte de détournement des propos d'autrui fait partie de contrôle de l'orientation thématique.

Le syntagme nominal « contradictions » exprime explicitement qu'il y'a un grand conflit idéal pour l'idée de hidjab, le recours au syntagme adjectival « énormes » montre explicitement le degré de multitude de ces contrastes. Pour les deux autres syntagmes « ridicules et irrationnelles » englobent une forte idée péjorative dérivée vers un acte menaçant de moquerie et de dérision, en référence avec le précurseur Goffman le moqueur dans ce commentaire est ratifié, nous analysons ainsi les relations mutuelles qui existent entre les participants de cet extrait :

- Sur l'axe de notoriété : la relation est qualifiée par : la distance, l'inconnaissance, la non intimité.
- Sur l'axe d'autorité : nous remarquons l'inégalité, la supériorité (position haute) pour le moqueur et l'infériorité (position basse) pour la victime.
- Sur l'axe de l'attitude : elle est fortement divergente (agressive, antipathique).

Pour conclure, l'intention communicative du moqueur sera l'expression de ses rires et de sa méchanceté envers les autres et avec cette influence blessante, il touche à la fois : la religion, la femme voilée, son Co-énonciateur dans ces tours de paroles et

même l'enchaînement du fil dialogique entre eux qui va devenir une brouille. Il a adopté un acte de langage assertif pour désigner la réalité du foulard chez les musulmans. Il exprime par ces locutions nominales « *signe idéologique, signe de ralliement, un garant de la visibilité* » que le voile est considéré comme un concept ou une pensée forte qui aide les musulmans à montrer et à prouver l'existence de l'Islam.

Passons à la deuxième intervention, « *c'est comme un animal qui marque son territoire et cette visibilité terrorise* », il a employé un acte menaçant afin de comparer le voile par l'animal ce qui montre qu'il a insulté l'autre. L'emploi de ces propos « animal et terrorise » certainement se sont des gros mots pour objectif de blesser, d'humilier et de dévaloriser l'autrui. Le terme « animal » vise péjorativement à déshonorer la présence de hijab chez la population musulmane en lui adressant cette comparaison déplaisante qui attribue une atteinte acharnée aux femmes voilées.

Pour la dernière intervention, « *on doit se plier à la loi du nombre, audictât, aux lois dictés par les hommes car la religion est affaire d'hommes pour servir les hommes..* », l'énonciateur a entamé son propos par un acte directif par l'emploi d'un syntagme verbal « *on doit se plier* » qui montre un conseil pour dire que le foulard n'est pas une affaire ni de la femme ni de l'Islam, mais il est au service de l'homme afin de toucher la dignité et les principes humaines de l'autre. Avec l'utilisation de la conjonction « car » il exprime une raison pour prouver la validité de ses propos.

Pour conclure, l'énonciateur a adapté un acte menaçant pour la face négative de sa cible, il a touché négativement son narcissisme, la chose qui nous pousse à comprendre l'existence d'une relation d'inégalité où le locuteur a mis son interlocuteur dans une position basse de dominé.

Exemple2 :(Publication5)

« *T'es une femme ? hahahahahahahahaha* »

Nous sommes en vue d'un commentaire qui se compose de deux interventions, dont l'énonciateur vise à exprimer violemment son opinion sans avoir une morale de

communication et d'intercompréhension, ce qui provoque généralement l'échec des tours de parole entre les interactants de cette conversation.

En premier lieu, l'énonciateur lors de sa première idée, « *T'es une femme* » il est adressé directement à son énonciataire avec l'utilisation du déictique personnel « tu ». Plus précisément ce syntagme verbal est orienté vers un acte de langage directif, mais d'après notre interprétation il ne s'agit pas d'une demande de réponse ou d'informations, mais c'est une forme de rhétorique qui vise à blesser la femme et le mettre dans une position inférieure en touchant péjorativement ses principes et son identité, et cela présuppose que la femme voilée ne fait pas partie de cette classe féminine pour une unique raison qui est le foulard, et ce genre de menace baisse son niveau et ses valeurs, ce qui provoque un sentiment de doute et de peur de ce qu'il peut lui arriver en dehors de cet écran, vu que ce genre d'influence idéelle va changer plusieurs croyances.

En deuxième lieu, dans sa deuxième intervention, « *hahahahahahahahahahaha* » concernant la structure orthographique de cette expression est courte, mais pour un champ sémantique elle englobe un fort impact et une forte signification, Ce procédé linguistique fait partie des onomatopées dont nous remarquons la répétition et l'insistance sur la lettre "h" explicitement pour exprimer des grands rires, ce terme fait partie de langage SMS et Facebook ce que nous ne trouvons pas dans les articles officiels.

Le nombre répétitif des « h » ainsi que les « a » allongés expriment l'intensité de ses rires et de ses railleries, cependant cette expression désigne un acte menaçant de moquerie vu que l'énonciateur rigole sur une illustration d'une femme voilée, il exprime avec cette formule son sarcasme et son outrage envers le foulard. Ce qui induit à une violence verbale directe qui touche négativement la face positive de récepteur en manipulant ses principes identitaires et sa liberté, cette idée péjorative favorise un rapport de domination et de supériorité, ce qui met la victime dans une position inférieure sous une influence et une méchanceté expressive.

En dernier lieu, d'un point de vue discursif cette figure violente expose des dérèglements de la communication, nous rappelons qu'un bon interactant garde toujours l'idée de compréhension et de respect mutuel avant de produire n'importe quel propos.

Exemple3 : (Publication5)

« Elle a ses cheveux frisés ! C est pour ça »

Dans cet extrait nous remarquons la présence d'un échange interactionnel que nous pouvons décomposer en deux interventions pour faciliter l'analyse et pour donner plus d'importance pour chaque terme utilisé, d'un point de vue interactionnel chaque mot a son poids d'influence et d'importance sémantique dans le contexte dont il est utilisé.

Nous assistons à une suite idéale sous forme de commentaires, dont l'énonciateur est ratifié car il sera difficile de donner son avis sans qu'il participe avec une tâche écrite vu qu'il s'agit d'une discussion facebook, commençons par la première intervention, « *Elle a ses cheveux frisés !* » l'énonciateur a entamé ses propos avec le déictique personnel « elle » pour s'adresser explicitement à sa cible plus précisément la femme, dans cet acte de langage expressif et déclaratif au même temps il vise à se moquer d'une manière directe de la femme qui porte le foulard en lui qualifiant la description péjorative « cheveux frisés », pour lui lorsqu'une femme décidera de s'habiller de cette manière respectueuse c'est pour un seul objectif qui est la cachette de sa mocheté, implicitement il ignore la beauté d'une femme musulmane voilée.

Dans la deuxième intervention, « *C est pour ça* » le recours aux présentatifs « c' » et « ça » impliquent une forte insistance sur sa position face au sujet débattu, dans le but d'une confirmation de la cause qui pousse la femme à se voiler citée lors de la première intervention, cela présuppose qu'elle ne le porte pas par conviction et par choix personnel en respectant sa religion mais pour couvrir ses défauts.

Pour terminer notre interprétation, nous signalons la présence d'un rapport de domination entre le moqueur qui produit un FTA et la femme qui était considérée comme une victime de cette moquerie blessante.

Exemple 4 : (Publication2)

« *DU PAIN SUR LA PLANCHE pour le portraitiste : Une grande tache noire au pinceau et le tout est joué ... !* »

Nous sommes en présence d'un commentaire dans lequel le locuteur discute sur les femmes qui portent le foulard, il est considéré comme un participant ratifié car il fait partie de cette conversation. Il exprime ses propos par un acte violent de moquerie pour menacer la face négative de sa cible.

L'usage de syntagme nominal, « *Du pain sur la planche* » exprime que le moqueur a menacé le territoire du portraitiste, dans lequel il a pris la parole dans sa place, autrement dit il a exprimé ce que le portraitiste veut dire, ce qui le met ce dans une position basse de dominé.

Du point de vu interactionnel, ce commentaire est composé d'une seule intervention « *Une grande tache noire au pinceau et le tout est joué ...!* », qui montre un acte violent. Le locuteur a comparé le voile à « une tache noire » afin de réduire la valeur de ce dernier. Il est dans une influence mutuelle, ou il a utilisé cette comparaison négative qui était examinée comme un argument, dans l'intention d'assurer ses paroles et de convaincre les interlocuteurs que le voile n'est pas un signe de liberté. Il a utilisé l'adjectif « noire » qui était considéré comme une couleur qui symbolise des valeurs généralement négatives, en effet cette couleur est liée à la mort, à la peur et au vide. Donc nous remarquons une sorte de moquerie dans l'objectif d'exprimer ses rires et sa méchanceté envers sa cible.

Concluons par les expressions utilisées par le moqueur qui sont fortement implicites, ce qui nous pousse à comprendre la présence d'une violence fulgurante.

En effet, nous signalons l'existence d'une relation de verticalité qui était marquée par les arguments employés qui mettent le moqueur dans une position haute de dominant.

1.7. L'ironie

Il s'agit d'un discours s'inscrivant dans le second degré «l'implicite », elle blesse l'interlocuteur d'après ses sentiments négatifs (colère, mépris).

L'ironie est une forme d'expression d'une violence verbale et parmi ses formes : l'ironie socratique, romantique, verbale et situationnelle. Autrement dit une façon de se railler de l'autre implicitement : « *l'énoncé ironique est de nature péjorative mais il est enveloppé joliment* » Hocine (2012 :80). Donc en ayant recours à l'ironie, le locuteur exprime le contraire de ce qu'il pense étant donné qu'il utilise de bons propos mais véhiculant un sens négatif vis-à-vis de l'allocutaire.

Exemple 1: (Publication1)

«Vous voulez que je vous présente ma sœur. Sui vit aux usa .des copines .je vois que votre ignorance du sujet dépasse les bornes .bon courage a vous et ayez plus de profondeur et arrêtez de faire de la télé votre seule référence. »

Nous remarquons dans ce commentaire qu'il y a des internautes qui sont pour l'habillement de foulard et d'autres sont contre en exprimant leurs avis par des actes menaçants. L'énonciateur a recours à une figure violente où il vise à dire ce qu'il ne veut pas dire en réalité, il cache le vrai sens et la signification adéquate, et cela reste un moyen discursif de faire manipuler l'esprit compréhensif de sa victime et de l'inviter à découvrir ce qu'il est destiné à décortiquer dans cette communication abusive, et cette réflexion aidera le producteur à atteindre son but.

De point de vue interactionnel, nous décomposons ce commentaire en trois interventions pour objectif de simplifier notre analyse. Commençons par la première intervention, « *Vous voulez que je vous présente ma sœur. Sui vit aux usa .des*

copines », l'énonciateur s'adresse directement à son interlocuteur par l'emploi des déictiques personnels « je et vous ». Cette expression n'est pas forcément injonctive mais elle vise à montrer un sens implicite qui nous pousse à lire entre les lignes.

D'abord, pour le posé c'est : « *Vous voulez que je vous présente ma sœur. Sui vit aux usa .des copines* », nous pouvons interpréter cette phrase comme suit : le locuteur réfute les propos de sa cible et montre que le foulard permet de cacher les atours féminins pour ne pas attirer le regard des hommes.

En suite, lors de la deuxième intervention, « *je vois que votre ignorance du sujet dépasse les bornes* », d'après la taxinomie de Searle il exprime son avis par un acte de langage assertif afin de donner une remarque dure à l'interlocuteur et que ce dernier n'accorde pas d'importance au voile. Le locuteur a utilisé le déictique personnel « je » pour confirmer et donner une valeur à ses pensées.

Enfin, dans la troisième intervention, « *bon courage a vous et ayez plus de profondeur et arrêtez de faire de la télé votre seule référence.* », nous constatons la présence d'un acte de langage expressif par l'emploi de la formule d'encouragement « bon courage », il se moque et dévalorise implicitement les propos et les idées de son interlocuteur. Le verbe « arrêter » est investi d'une force illocutoire pour exprimer sa désapprobation des idées de l'autre. Nous signalons ainsi la présence d'un verbe au mode impératif véhiculant des forces illocutoires, qui visent à faire réagir l'interlocuteur dans le sens de ce qui est intimé par le verbe.

L'ironiste dans ce commentaire exprime ses pensées d'une manière implicite et ambiguë. En réalité dans son discours, les propos qu'il utilise ne reflètent pas ce qu'il veut transmettre au sens propre du terme, mais plutôt il exprime sa vision inverse. En somme, il dit le contraire de ce qu'il veut transmettre, et elle reste une figure de se moquer et de railler l'autrui. Il attaque indirectement sa cible dans l'intention de lui montrer que ses idées sont ridicules et fausses. Donc, nous avons remarqué que les interventions de locuteur ayant un caractère violent visent à instaurer une relation autoritaire.

Exemple2 : (Publication3)

« Où es la féminité dans tout cela... ?. Ah oui c'est vrai, j'oubliais pour. Certain(e)s, la féminité c'est pas bien, c'est péché, il faut cacher tout cela... »

Nous sommes en présence d'un extrait que nous décomposons en trois interventions qui cachent un fort sens implicite, dont le locuteur n'exprime pas clairement son point de vue mais il vise à inviter son allocutaire pour le comprendre.

Commençons par la première intervention, *« Où es la féminité dans tout cela... ? »* Nous remarquons la présence d'un adverbe interrogatif « où » qu'il désigne un acte de langage directif, à travers le quel il exprime son désaccord et sa réfutation à ce sujet de voile, d'ailleurs il le qualifie comme un indice d'éloignement de tout ce qui est féminin.

Passons vers la deuxième intervention, *« Ah oui c'est vrai »* le locuteur entame ses propos avec un indice d'étonnement « Ah » orienté vers un acte de langage expressif, avec cette interjection il sert à insister sur sa position opposée face à ce sujet, alors que en réalité il ne sert pas à informer sa cible sur la justesse de ses faits et de ses pensées.

Cependant dans la dernière intervention, *« j'oubliais pour. Certain(e)s, la féminité c'est pas bien, c'est péché, il faut cacher tout cela... »* pour annoncer son opinion il a impliqué une forte force illocutoire avec la présence du déictique personnel de la première personne de singulier « je », le locuteur choisit un procédé d'énumération avec une présence des trois points de suspension qui indiquent la continuité de l'idée exprimée, pour décrire cette notion de féminité et pour critiquer ces gens qui pensent que la féminité est un péché, c'est pour cela que la femme cache ce mauvais caractère avec le foulard.

Néanmoins, le recours à cette succession péjorative exprime un FTA envers la face positive de sa cible, ce qui montre une ironie vu que le sens est implicite on doit lire entre les lignes pour l'identifier, cela résulte que le producteur de cette violence

verbale a recours à une figure de rhétorique dont il dit le contraire de ce qu'il veut transmettre à son partenaire de discussion.

Pour conclure, ce type de menace provoque un rapport de domination et de supériorité, ce qui qualifie le producteur de l'acte comme dominant et la victime de cette violence comme dominé.

Exemple 3 :(Publication2)

« *Ça fera un beau portrait!!* »

Le locuteur exprime son avis opposant, malgré l'usage des bons propos ; il produit d'une manière implicite un acte menaçant d'ironie sur la face de son interlocuteur, dans le but de le dévaloriser et de le faire réagir.

Nous signalons dans ce commentaire la présence du verbe « faire » conjugué au futur, ce temps situe le procès dans l'avenir au maintenant de l'énonciation. En effet, il ajoute une possibilité de faire des propositions qui se dérouleront dans le futur, dans l'intention de dire que le dessin d'une femme voilée sera un beau portrait mais d'après le sens implicite de cette intervention, il veut dire le contraire. Par la présence de plusieurs points d'exclamation visant à donner une force et une confirmation à ses propos. Ces points ne servent pas vraiment à exprimer l'étonnement mais à se moquer sur le port de voile.

Cette intervention, « *Ça fera un beau portrait!!* » est écrite sous forme d'une phrase exclamative, mais elle adopte un acte de langage d'assertion implicite, qui vise à montrer une violence verbale de type polémique. Ce propos porte une force illocutoire afin de faire réagir l'autre. D'ailleurs, il est possible de paraphraser cette phrase comme suit : Dessiner cette femme avec une tenue très fermée gâche l'esthétique de son portrait. Nous remarquons l'usage d'un terme valorisant « beau », qui fait passer indirectement un message que le voile est considéré comme une tenue fermée qui ne se présente pas comme un signe de liberté, afin d'attaquer verbalement l'habillement de foulard, de rabaisser la valeur des femmes musulmanes voilées et de leur donner une mauvaise image. L'acte menaçant de l'ironie figure dans ce

commentaire, car l'ironiste a mis en péril le narcissisme de son interlocuteur, en menaçant sa face positive.

Exemple 4 : (Publication2)

« Les pièces d'identité sont basés sur la reconnaissance faciale, comment va t on faire ? On a pas besoin de ce genre de complication »

Le commentateur produit un acte menaçant de l'ironie pour la face négative des femmes voilées. Du point de vue interactionnel ce commentaire est composé de trois interventions.

Commençons par la première, *« Les pièces d'identité sont basés sur la reconnaissance faciale »* il montre sa réfutation de l'idée du port de foulard indirectement en utilisant le syntagme nominal « les pièces d'identité » qui était considéré comme une comparaison pour prouver ses propos. Le locuteur veut transmettre un message à son interlocuteur que le voile est comme l'un des données qui permettent d'individualiser quelqu'un pour l'intention de le dévaloriser.

Passons à la deuxième intervention, *« comment va t on faire ? »* avant de commencer notre étude nous remarquons que le commentateur pose une question dans l'objectif d'exprimer sa colère et sa réfutation des idées de sa cible. Il ne s'agit nullement d'une demande d'information mais d'une assertion indirecte qui vise à faire réagir l'interlocuteur.

Terminons par la dernière intervention, *« On n'a pas besoin de ce genre de complication »*, il implique sa présence par l'emploi de pronom personnel « On » et d'après la Taxinomie de Searle nous signalons la présence d'un acte de langage déclaratif, dans le but de refuser et de juger les propos d'autrui. L'emploi de la négation « n'a pas besoin » pour assurer et confirmer ses paroles montre directement qu'il est contre l'idée de voile. Vu qu'il a exprimé explicitement ses pensées, donc il s'agit d'une violence fulgurante.

Pour conclure, l'ironiste a fait des remarques dures par l'emploi des idées négatives, il occupe naturellement une position « haute » de dominant et son interlocuteur une position « basse » de dominé.

1.8. La manipulation

C'est l'utilisation des mots pour manipuler et contrôler l'autre personne. il peut s'agir de la culpabilisation de l'autre pour l'amener à faire ou à changer certaines choses ainsi que de penser autrement.

Exemple1 : (Publication1)

« -Wesh les hommes, mêlez vous de ce qui vous regardent. »

« - vous parlez à qui la, je suis une femme et je me mêle de ce qui me regarde. »

D'un point de vue interactionnel nous sommes en présence de deux commentaires introduits par deux interlocuteurs, ces derniers font partie de ce groupe conversationnel autrement dit se sont des ratifiés en traitant le sujet de voile et sa relation avec les présentations sociales.

Commençons par le premier commentaire, « *-Wesh les hommes, mêlez vous de ce qui vous regardent.* » nous remarquons la présence d'un terme en arabe « wesh » orienté vers un acte de langage directif suivi d'un syntagme nominal « les hommes », et pour la deuxième partie, « *mêlez vous de ce qui vous regardent* » le syntagme verbal « mêler » exprime une manipulation de ce que ces gens regardent dans la publication, pour l'image et pour les commentaires qui tournent dans le même champ sémantique, ainsi qu'au déictique personnel « vous » que l'énonciateur utilise pour s'adresser directement à son Co-énonciateur.

Revenons au deuxième commentaire, « *vous parlez à qui la, je suis une femme et je me mêle de ce qui me regarde.* », le Co-énonciateur réplique au premier énonciateur en produisant deux interventions ayant une valeur expressive et déclarative, dans la première nous remarquons la présence d'un déictique personnel de

politesse « vous » pour faire un signe annonciateur de parole accompagné d'un syntagme verbal « parler » orienté vers un acte de questionnement .

Néanmoins dans la deuxième intervention, « *je suis une femme et je me mêle de ce qui me regarde* » avec cette succession idéale nous constatons l'implication d'une forte force illocutoire avec l'emploi du déictique personnel « je », puis l'acte déclaratif qui englobe une forte présentation de soi « *je suis une femme* » et avec ce syntagme préliminaire le Co-énonciateur arrive à produire un deuxième acte expressif.

En somme, avec l'utilisation répétitive de verbe « mêler » et les interrogations pour vérifier l'esprit compréhensif et émotionnel d'autrui dans l'objectif de manipuler et de contrôler ses pensées, avec ces déclarations l'intention communicative sert à amener la cible à accomplir certaines choses.

La menace dans ce champ dialogique n'est pas fortement agressive mais elle englobe une connotation péjorative qui favorise une violence polémique, et dans cet extrait la figure qui se manifeste est qualifiée d'une manipulation mentale, dont les deux allocutaires exercent des idées et des représentations trompeuses à leur guise en jouant psychologiquement sur les intrigues des autres internautes, en provoquant chez eux un sentiment de doute et de crainte face au liberté de porter le voile .

Exemple 2 :(Publication1)

*« Je pense que les gens ont le droit de s'habiller
comme ils veulent, nous sommes qui pour juger ??? »*

Nous sommes en présence d'un commentaire d'un locuteur qui était contre le port de hijab chez les femmes musulmanes, il fait partie de la conversation donc il est considéré comme un participant ratifié.

Pour faciliter notre analyse, nous décomposons ce commentaire en deux interventions, commençons par la première, « *Je pense que les gens ont le droit de s'habiller comme ils veulent* » l'énonciateur a introduit cette expression « je pense que » pour donner un argument afin de prouver la valeur de ses pensées. En effet, le locuteur rejette l'idée du hijab et montre que chacun a la liberté de choisir ses

vêtements, dans l'intention de manipuler son allocataire et de le rabaisser. Il a utilisé le nom « les gens » au pluriel qui exprime la majorité pour nous convaincre que ses propos sont justes.

La deuxième intervention « *nous sommes qui pour juger ???* », l'acte de langage est directif, le locuteur pose une question afin d'exprimer indirectement sa colère et de mettre en exergue les fausses idées de sa cible. Nous remarquons que la forme syntaxique de cette question est différente, elle a la syntaxe d'assertion et elle ne comporte ni morphème interrogatif ni inversion du sujet, la seule marque formelle est la présence d'un point d'interrogation, qui était répété trois fois afin d'exprimer son degré de colère. Cette interrogation ne s'agit pas d'une demande d'information mais d'un reproche pour rejeter l'idée de port de foulard et de montrer que chaque personne a le droit de s'habiller comme elle voulait.

Finalement, le manipulateur a exprimé ses propos par l'usage de l'argument et de l'expression de jugement qui vise à convaincre sa cible, à lui montrer son erreur et à le réduire au silence. Donc nous signalons la présence d'une violence polémique dans le but de manipuler ou de dégrader l'interlocuteur.

1.9. Le jugement péjoratif

Il s'agit d'imposer des attentes irréalistes à la personne et à la regarder de haut, à ne pas l'accepter telle qu'elle est, antonyme de jugement mélioratif par le fait de juger une personne ou un fait d'une manière négative et défavorable.

Exemple1 : (Publication1)

« En quoi ça vous dérange Madame le voile J'aimerais s'il vous plaît avoir une réponse claire car cela fait 20 ans qu'on nous soule avec ça.Si des femmes veulent porter le voile ça les regarde »

D'un point de vue interactionnel, nous sommes en vue d'un commentaire ayant une base dialogique et argumentative, dont le locuteur s'exprime et réplique aux autres

participants, chacun d'eux vise à imposer sa réflexion sur l'autre dans l'intention de convaincre au de persuader.

Nous remarquons la présence de trois interventions, chacune de ces composantes englobe à la fois une base argumentative et sémantique, commençons par la première, «*En quoi ça vous dérange Madame le voile* » à travers ce syntagme verbal l'énonciateur désigne un acte de langage directif exprimé à l'aide de pronom interrogatif « quoi » accompagné d'un déictique personnel de politesse « vous ». La présence du syntagme verbal « dérange » trace une visée de recherche d'informations sur la perception de sa cible en mettant en cause le sujet de voile, sans négliger le terme d'adresse « madame » qui donne une position haute pour ce Co-énonciateur.

Cependant dans la deuxième intervention,« *J'aimerais s'il vous plaît avoir une réponse claire car cela fait 20 ans qu'on nous soule avec ça.* » le locuteur se réfère à un argument pour justifier ses pensées impliquant une forte force illocutoire avec l'utilisation d'un déictique personnel de la première personne de singulier « je », accompagné d'une demande respectueuse ce qui est bien apparent dans cet acte flatteur « s'il vous plaît », son but est d'avoir une explication pour son ignorance et sa position réfutable de foulard ayant recours aussi à un acte déclaratif et expressif au même temps de la raison qu'il l'amène à chercher de réponses à travers ce rapport logique de cause « *car cela fait 20 ans qu'on nous soule avec ça.* ».

Néanmoins dans la dernière intervention, « *Si des femmes veulent porter le voile ça les regarde* » la présence de la conjonction de subordination « si » marque la position et le choix des femmes pour porter le hidjab selon leurs principes et leur religion, ce désir est résumé dans le syntagme verbal « veulent » orienté vers un acte de langage expressif et dans la deuxième partie « *ça les regarde* », résume une idée de liberté et de choix personne n'a le droit de la critiquer ou de l'attaquer verbalement ou physiquement.

Après avoir analysé ce commentaire, nous constatons la présence d'un acte violent de jugement péjoratif qui sert d'une part à défendre la femme et de lui apporter un respect et une défense et d'autre part de réfuter toute idées négatives menées sur

elle, en produisant des actes qui visent à menacer la face négative de son Co-énonciateur vu qu'il occupe une position d'opposant et de critique à cette tenue musulmane.

Exemple 2 : (Publication1)

« Le signe de la liberté ce n'est surement un style vestimentaire...je ne suis pas pour cette tenue très fermée .beaucoup de femmes l knt choisi et beaucoup d autres le portent forcées...il y a débattre...sans préjugés ni idées reçues.et loin de tous les clichés »

Dans cet extrait, le locuteur a répondu à son allocutaire d'une manière négative dans la quelle il a employé des actes de langages violents, dans ce cas nous signalons un acte menaçant de jugement péjoratif qui sert à ne pas accepter la personne telle qu'elle est et de lui imposer des attentes irréalistes.

Tout d'abord, nous devrions dissocier ce commentaire en trois interventions dans l'intention de faciliter notre analyse et de donner une explication aux idées et aux informations fournies par le locuteur soit explicitement ou implicitement. Pour la première intervention, *«Le signe de la liberté ce n'est surement un style vestimentaire»* l'énonciateur adopte un acte de langage assertif pour affirmer ses propos, il montre que chaque personne a la liberté de s'habiller et de ne pas être liée à des opinions des autres, ce qu'est considéré comme un acte menaçant pour la face négative de son interlocuteur. L'emploi de l'adverbe « surement » vise à affirmer ses paroles.

Passons à la deuxième intervention, *«je ne suis pas pour cette tenue très fermée »*, l'emploi de déictique personnel « je » implique la présence de locuteur ainsi que la négation afin de donner son avis, explicitement il exprime son désaccord des propos de sa cible dans l'objectif de la convaincre et d'assurer ses pensées. Il a qualifié que le hijab est : « une tenue très fermé » nous comprenons qu'il rejette l'idée de l'habillement du voile et pour l'usage de l'adjectif « très » il donne une grande valeur à ses idées.

Finissons par la dernière intervention, « *beaucoup de femmes l'ont choisi et beaucoup d'autres le portent forcées...il y a débattre...sans préjugés ni idées reçues.et loin de tous les clichés* » nous remarquons la présence d'un acte de langage déclaratif dans le que le locuteur a montré deux contre-idées, d'une part sur les femmes qui portent le voile par choix personnel sans aucune autre pression le cas des femmes musulmanes, et d'autre part sur les femmes qui le portent obligatoirement et il est imposé par des conventions sociales. Cette expression vise à impliquer une forte présence de locuteur avec l'usage des arguments pour influencer sur sa cible et la mettre en position de dominé.

Les expressions utilisées par le destinataire sont directes et explicites, où il a adopté des actes de langage violents ce qui montre une violence fulgurante, dans le but de diminuer la valeur de son interlocuteur, ce qui nous aiderons à comprendre que la relation qui existe entre eux est marquée par l'inégalité.

Exemple 3 :(Publication3)

« Là on se croirait en Arabie saoudite c'est pas la tenue des Algériennes, Les algériens n'ont plus d'identités. »

Dans cet extrait ci-dessus, l'énonciateur exprime ses idées par un acte menaçant de jugement péjoratif envers l'autrui, en créant un sentiment de peur et de honte qui touche la dignité, et le territoire des femmes voilées.

Dans la première intervention, « *Là on se croirait en Arabie saoudite* » le locuteur se dirige vers un acte de langage déclaratif pour instaurer une réalité vécue. Nous remarquons l'usage du verbe « croire » afin de transmettre à son co-énonciateur que ses paroles et ses pensées sont certainement réelles. Le commentateur a comparé les femmes musulmanes voilées algériennes aux femmes de l'Arabie Saoudite car dans ce pays le port de foulard est obligatoire. Il produit un acte menaçant pour la face positive de ce pays par cette comparaison négative.

Ensuite, dans la deuxième intervention, « *c est pas la tenue des Algériennes* » l'énonciateur déclare explicitement avec l'emploi de la négation « ce n'est pas » que cette tenue ne représente pas les Algériennes dans l'objectif d'influencer sur la valeur des musulmans en Algérie, en utilisant le représentatif « c' » ainsi qu'une implication d'une forte force illocutoire.

Enfin, pour la troisième intervention, « *Les algériens n ont plus d identités* » ce syntagme verbale est considéré comme un argument de locuteur en transmettant une idée d'influence, afin d'assurer et de confirmer ses propos. Nous signalons la présence de la négation « n'ont plus » qui sert à critiquer l'identité des algériens. L'emploi de nom « *les algériens* » est au pluriel dans l'intention de généraliser la cible et pour assurer et donner une valeur à ses paroles. En effet, il touche négativement le territoire des femmes qui portent le foulard.

Pour conclure, le commentateur exprime ses pensées par un acte menaçant pour la face négative de sa cible qui touche négativement le narcissisme de ce dernier. En tant que l'énonciateur utilise des expressions de jugement, de l'argumentation et des figures rhétoriques il manipule les pensées de sa cible ce qui désigne une violence polémique.

Conclusion partielle

Nous avons effectué dans ce dernier chapitre une analyse de type interactionnel menée sur les actes de langage violents que nous avons présenté dans notre corpus lors du premier chapitre. Cet ensemble d'échanges où chaque locuteur exprime ses pensées par l'usage des actes menaçants contre les femmes voilées dans l'intention de les dévaloriser et de les déprécier.

En effet, nous avons décomposé chaque échange en plusieurs interventions afin de faciliter notre analyse et de donner une explication détaillée aux idées et aux informations fournies par le locuteur soit explicitement ou implicitement en donnant une valeur analytique pour chaque terme exprimant une menace verbale.

Nous signalons la présence de la subjectivité par l'usage des déictiques personnels et spatio-temporels avec lesquels chaque commentateur s'adresse à son partenaire de discussion, ce qui fait éclaircir leurs points de vue dans l'intention mettre en colère la cible en ignorant les règles fondamentales d'un bon fonctionnement des tours de parole dans n'importe quelle situation de communication donnée et dans n'importe quel contexte.

Nous avons noté une forte présence des adverbes, des adjectifs et des qualifications dévalorisantes voire même des comparaisons péjoratives, en insistant sur les catégories d'actes de langage de Searle, ce qui indique clairement la visée communicative du producteur de cette menace ainsi que de son intensité. Nous avons aussi traité de divers procédés conversationnels.

Après avoir présenté notre corpus et analysé son contenu nous signalons que :

La violence verbale était considérée comme un phénomène sociolinguistique qui se caractérise par l'usage des actes menaçants dans le but d'attaquer verbalement le foulard en tant que tenue vestimentaire et de rabaisser la valeur des femmes voilées pour donner une mauvaise image d'elles.

Conclusion générale

Conclusion générale

Avec notre observation constructive et pertinente élaborée suite à une activité langagière qui est manifestée sur une page face book algérienne, qui vise à donner une importance prestigieuse pour la femme. Après observation, nous avons constaté la présence de la menace verbale contre le hijab : des avis contradictoires qui visent à diminuer la valeur de la femme. De ce fait, nous avons fait une opération de sélection pour les publications qui ont traité cette idée et nous avons pu en identifier cinq avec une intensité de mépris déferente ainsi que de variétés d'intentions communicatives.

Ce mémoire est le fruit d'une réflexion autour des actes menaçants où nous avons adopté une approche interactionnelle. En procédant de la sorte, nous avons analysé une multitude de commentaires ayant un caractère menaçant pour les faces des interactants tout au long du déroulement de ce champ interactif. L'analyse a démontré que chaque interactant tente à marquer sa présence tout en réfutant l'avis de l'autre ce qui favorise l'émergence des déferentes figures de violence verbale. Toute notre étude s'est focalisée sur la même base qui est le dénouement de notre problématique centrale posée dans le premier chapitre et résolue dans le deuxième chapitre à savoir :« *A travers quelles figures de violence verbale sont exposés les actes de langage menaçants dans ce discours interactif ?* ».

Pour réussir notre travail, nous avons gardé l'idée qu'avant de construire n'importe quelle interrogation, elle doit être basée sur la pertinence, la clarté, la précision, la concision et surtout la cohérence.

Dans le premier chapitre nous avons défini plusieurs notions qui ont un lien avec les sciences de langage en général et avec l'approche interactionnelle en particulier. Rappelons que tout notre corpus est fondé sur la communication même si qu'avec des expressions abusives, elle reste une façon de transmission des avis et de maintien des relations interpersonnelles entre les interlocuteurs. Toute cette activité est étalée dans un discours écrit.

Conclusion générale

Puis, nous avons présenté les outils de notre analyse (les différentes approches que nous avons utilisés dans l'analyse), ce qui nous donne accès à construire un air méthodologique concernant notre corpus d'étude.

Cependant dans le deuxième chapitre, nous avons analysé un nombre important de commentaires d'un point de vue interactionnel, pour parvenir à catégoriser les actes menaçants selon le degré d'influence de l'énonciateur envers sa cible. et pour ces figures nous citons : l'insulte, la moquerie, l'ironie, le détournement mental, la manipulation, la condescendance, la critique (de l'être, du faire et du dire), le jugement et l'agression. De ce fait, notre étude s'est focalisée sur ce qui est présent dans le corpus afin de marquer ces signes discursifs et respecter et de mettre en valeur les avis de ces interactants, nous avons mentionné chaque commentaire entre deux guillemets pour marquer notre distance comme signalé par Nancy Huston : « *Les guillemets permettent de ne pas se mouiller au contact des mots orduriers tout en mettant ceux-ci à la disposition des lecteurs* " Huston Nancy (1980 :74).

Néanmoins, nous avons interprété ces échanges sous l'angle des actes de langage menaçants avec une qualification péjorative au sein d'un discours écrit tiré d'un réseau social , notre étude est appréhendée selon des bases communicatives et relationnelles, ce qui nous a facilité la tâche lors de la récolte de nos données sans sortir sur le terrain autrement dit notre terrain est prêt pour l'utiliser , mais cela nie pas la difficulté qui nous a arrivé lors de notre recherche c'était de trouver une page face book algérienne qui traite ce sujet de violence menée sur les femmes violées dans la quelle ses membres parlent en français sachant que nos langues maternelles sont l'arabe et le kabyle.

Notre recherche est centrée sur la question des actes de langage menaçants avec une intention de repérage, de caractérisation et de classement de ces actes révélateurs de la violence verbale. Nous sommes parvenus à déduire que cette violence à l'égard des femmes cause des préjudices et des souffrances psychologiques les privant ainsi de leur liberté et de l'affirmation de soi, ce qui constitue un moyen langagier agressif choisi pour dominer l'autre par le biais de la parole avec l'usage fréquent voir répétitif des mots blessants.

Conclusion générale

Pour saisir profondément cette notion de violence verbale, disons qu'un simple mémoire de master est largement insuffisant. C'est pourquoi de nouvelles pistes de recherche se profilent à l'horizon. Autrement dit, nous comptons sérieusement poursuivre nos recherches ultérieurement dans le domaine de la violence verbale en optant pour un cadre plus large à savoir son actualisation au sein des interactions de la vie quotidienne en collectant un corpus plus riche dont les données seront authentiques afin de comprendre son fonctionnement mais surtout ses enjeux.

Références bibliographiques

Les Ouvrages

- Amossy, Ruth, (2012), « *L'argumentation dans le discours* », Paris, Armand Colin.
- Bakhtine, Mikhaïl, (1977), « *Le marxisme et la philosophie du langage* », Paris, Editions de Minuit.
- Benveniste, Emile, (1974), « *Problèmes de linguistique générale* », 2, Paris, éditions Gallimard.
- Goffman, Erving, (1974), « *Les rites d'interactions* », Paris, éditions de Minuit.
- Huston, Nancy, (1980), « *Dire et interdire* », Paris, Payot.
- Kerbrat-Oricchioni, Catherine, (1980), « *L'énonciation de la subjectivité dans le langage* », Paris, Armand Colin.
- Kerbrat-Oricchioni, Catherine, (1986, 1998), « *L'implicite* », Paris, Armand Colin.
- Kerbrat-Oricchioni, Catherine, (1990), « *Les interactions verbales : Approche interactionnelle et structure des conversations* », Tome 1, 3^{ème} édition, Paris, Armand Colin.
- Kerbrat-Oricchioni, Catherine, (1996), « *La conversation* », Seuil.
- Kerbrat-Oricchioni, Catherine, [2005], (2011), « *Le discours en interaction* », Paris, Armand Colin.
- Maingueneau, Dominique, (2014), « *Discours et analyse du discours* », Paris, Armand Colin.
- Melaouhia-Ben, Hamadi, Messili-Ben, Aziza, (2017), « *La violence verbale : approches discursives* », Tunis, Arabesques.
- Moïse, Claudine, Fracchiolla, Béatrice, Romain, Christina, Auger, Nathalie, (2013), « *Violences verbales (analyses, enjeux et perspectives)* », France.
- Moïse, Claudine, Meunier, Emmanuel, Romain, Christina, (2019), « *La violence verbale dans l'espace de travail Analyses et solutions* », 2^{ème} édition, France.
- Robrieux, J.J., (1993), « *Eléments de rhétorique et d'argumentation* », Paris, DUNOD.

Les articles

Bouattour, Mohamed,(2017), « Quand la voix du dialogue se tait, celle des canons se met à parler ! » In « *La violence verbale : approches discursives* », Tunis, Arabesques.

Chaibi, Hassiba, (2017), « Le discours politique et le dérapage verbal : les élections présidentielles en Algérie(2014) » .In« *La violence verbale : approches discursives* », Tunis Arabesques.

Hocine, Youcef, Zenati, Djamel, (2017), « violence verbale et catégorisation dans l'espace scolaire ».In« *La violence verbale : approches discursives* », Tunis, Arabesques.

Stiti-Haddad, Farah, (2017), « La violence verbale dans Les Nouvelles récréations et joyeux Devis de Des Périers ».In « *La violence verbale : approches discursives* », Tunis, Arabesques.

Les mémoires de magister

Hocine, Youcef, (2012), « *Etude de la violence verbale dans le cadre des interactions scolaires* », option sciences de langage, sous la direction de M .J .Zenati, université d'Alger 2.

Les Mémoires de Master

Loucheni, Samy Belaid, (2019), « *Le rôle des actes flatteurs dans la mise en valeur des faces: cas de l'émission "entre parenthèses "diffusée sur canal Algérie* », université d'Akli Mouhend Oulhadj, Bouira.

Mouilti, Hassiba, (2020), « *La violence verbale sur les réseaux sociaux* », université Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou.

Madani, Sarah, (2021), «*Analyse des actes menaçants à visée condamnatoire à travers les stratégies polémiques suscitées par les caricature* », université d'Akli Mouhend Oulhadj, Bouira.

Annexe

Notre corpus :

La première publication :

- **Son statut :** « Les intentions des jeunes Filles et des Femmes voilées, aussi libres se croient-elles dans leur choix de se voiler, ne peuvent gommer le fait qu'elles portent le signe d'une morale qui a ses codes, qui les dépassent totalement et qui engendre une ségrégation des sexes. » Wassyla Tamzali féministe algérienne.

- **Ses commentaires :**

1) P1 : C'est terrible cette photo.....

2) P2 : je pensais com ça .et plus maintenant .ce n'est qu'un chiffon sur la tête com un chapeau ou un béret

3) P1 : P2 non ce n'est pas un béret ni un chapeau c'est la soumission des femmes....

4) P2 : P1 c est un avis partage ..il y a celles qui le portent et elles sont très libres dans leurs actes et leurs pensées. Il faut surtout pas généraliser .

5) P1 :P2 ce n'est quand même pas un signe de liberté....dans la plupart des pays elles sont obligées.....vu la publication ça fait peur et ce qui se passe dans les pays également....

6) P2 :p1 le signe de la liberté ce n'est surement un style vestimentaire ..je ne suis pas pour cette tenue très fermée .beaucoup de femmes l knt choisi et beaucoup d autres le portent forcées ..il y a adébattre ..sans préjugés ni idées reçues.et loin de tous les clichés.

7) P2 :P1 ne changez pas de position .vous êtes extérieur au problème ..moi j'ai grandi dans ce milieu pour mieux le connaître.

8) P1 : si vous le dites....

9) P3 :Wesh les hommes, mêlez vous de ce qui vous regardent.

10) P2 :p1 ça me dérange aussi ..et on les voit nombreuses dans les magasins de maquillage et mode. Pas si fermées que ça ...

11) P1 : P3 vous parlez à qui la,je suis une femme et je me mêle de ce qui me regarde.

12) P4 : P1 En quoi ça vous dérange Madame le voile.

J'aimerais s'il vous plaît avoir une réponse claire car cela fait 20 ans qu'on nous soule avec ça..Si des femmes veulent porter le voile ça les regarde Par contre string et seins nus a la plage,ça me dérange fortement surtout qu'il y a des enfants..Il y a en France, la liberté de culte.C'est inscrit depuis la séparation de l'église avec l'état, la laïcité est faite pour protéger les religions et non le contraire...Pourquoi en Angleterre ou dans certains pays d'Europe que je considère comme avancés en matière de liberté individuelle sont en avance par rapport à la liberté d'autrui..Les textes sont pourtant claire à ce sujet..Ce que je déplore c'est justement que La France est en train de perdre sa culture..A cause de quoi ? De la séparation de l'état avec l'église, du coup les églises se sont vidées et il n'y a plus aucun respect..La femme est devenue un produit de marketing,pardon le corp de la femme..Je pense que les gens ont le droit de s'habiller comme ils veulent ,nous sommes qui pour juger ???Signé une française du Berry...

13) P5 : P2 elles ont totalement intégré par un mode d'élevage l'esprit de subordination à l'homme.

14) P2 :P4 on est d accord et vous avez raison.

15) P2 :P5 vous êtes totalement dans l' erreur.je vous conseille d'aller discuter avec ces femmes ...parfois vivant seules sous l'ordre d aucun homme .

16) P1 :P4 n'ayant pas votre intelligence et votre bienveillance venir dire que la religion n'a fait aucun mal sur terre Il faut oser le dire et surtout le penser bref comme vous l'avez si bien dit je ne sors pas de Cyr....

17) P5 :P2 je n'ai pas dit qu'elles vivaient sous les ordres des hommes... je considère certaines femmes plus intégristes que les hommes il y en a même qui imposent

justement la religion à leur mari et je ne parle même pas des enfants... quand je vois des petites filles porter le voile et soumises à des rituels qui les sexualisent... ça me fond le cœur...

18) P2 ;P4 c'est ça le drame ...la problématique n'est pas si simple comme pensent certains .les contradictions sont énormes aussi ridicules qu'irrationnelles...

19) P6 :P2 Aucune femme ne le porte volontairement.Ce que vous dites est faux et vous le savez. Il y a 1000 raisons qui conditionnent les femmes à le porter dont la pression de la rue,l'éducation familiale et le rouleau compresseur des enseignants et des imams,lesmenaces..Le voile est maintenant un signe idéologique,un signe de ralliement,un garant de la visibilité de la présence islamique c'est comme un animal qui marque son territoire et cette visibilité terrorise,on doit se plier à la loi du nombre,audictât,aux lois dictés par les hommes car la religion est affaire d'hommes pour servir les hommes..

20) P2 :P6 vous voulez que je vous présente ma sœur. Sui vit aux usa .des copines .je voisque votre ignorance du sujet dépasse les bornes .bon courage à vous et ayez plus de profondeur et arrêtez de faire de la télé votre seule référence.

21) P6 :P2 Voilà une réponse bien musulmane,bien arabe et cela vous sert de seul argumentaire ? On peut débattre de mon ignorance si vous êtes prêtes,sanstabous,on citera hadiths et versets,on parlera du travail des frères musulmans en Europe et notamment dans les quartiers beurs, on parlera de l'historique de ce bout de tissu ,de l'islam soufi de nos ancêtres,dusalafisme et du djihadisme et des femmes trompées et qui finissent esclaves sexuelles,de l'islamisme radical,duterrorisme,dudjihad,du symbole du foulard,du trafic de drogue et d'esclavage sexuelle qui ne font qu'un...Vous pensez donc que le m'abreuve te télés comme vous vous abreuvez de culture salafiste ? Je vis dans un pays qui a lutté une décennie contre le terrorisme que prônent tes frères,un pays qui a toujours connu des femmes libres,un pays où les femmes continuent de lutter contre le statut mineur de la femme. Taisez vous et laissez parler les femmes d'Iran...Il n'existe pas de liberté dans la soumission..

22) P2 :P6 je ne communique pas avec vous .je suis loin des islamiste et de la pseudo religion.gardez vos idées pour vous .je n attends rien de vous les références sont ailleurs . je suis libre..ce bout de tissu m importepeu.quelled le portent ou pas .ça va Oas changer mon quotidien.

23) P6 :P2 ouf,fallait pas vous mêler d'une discussion entre adultes bien engagés politiquement contre toutes les formes de fascisme et notamment islamiste..Ne traitez pas ceux et celles qui maîtrisent mieux que vous le sujet d'ignorants,vous vous ridiculisez...apprenez l'humilité et on vous pardonnera votre inculture.

24) P2 :P6 vous mélangez tout avec tout ..c'est sous de ne pas vous mêlez .a caused un chiffon...vousesumez une religion qui n a jamais évoqué cet habit.bon vous restez vous posez la même question .aujourd'hui la crise est ailleurs .je connais la societe algérienne du moins depuis le début de l Islamisation et qui continue toujours d'ailleurs. Votre position est totalement subjective et arbitraire.

25) P2 :P6 j'ai compris qu'il fallait même pas rentrer dans le débat avec une personne déjà dont le nom est mal orthographié a la limite cache derrière un pseudo bizarre .un kabyle non assumé.bon vent.

26) P5 :Signe de subordination par excellence.

27) P2 :P5 a qui ..chacun est libre de porter la robe a la longueur de son choix .point barre.

28) P7 :Religion=soumission.

29) P8 :S'agissant du voile et non du tchador, je pense que la réflexion devrait être plus approfondie sociologiquement parlant, avec Tout mon respect pour Wassyla Tamzali.

La deuxième publication :

• **Ses commentaires :**

1) P1 :Machi dessin haram ?! Et le fait de s'exposer comme ça devant un dessinateur qui va voir ses yeux en détails et risquent de faire s'exciter ?!

2) P2:haaaaaahahaha.

3) P3 :je vois rien.

4) P4:l'oeuvre au noir.

5) P5 :DU PAIN SUR LA PLANCHE pour le portraitiste : Une grande tache noire au pinceau et le tout est joué ... !.

6) P6:Ça fera un beau portrait!! .

7) P7:Les pièce d'identité sont basés sur la reconnaissance faciale , comment va t on faire ? On a pas besoin de ce genre de complication.

8) P8: Moi ce qui me fait rire c que un des tableaux ressemble à boutef .

La troisième publication :

- **Son statut :** Envie de vomir de bon matin ? Lisez un peu le poste de la gourdasse nationale
- **Ses commentaires :**

1) P1: Vous dit féministe et vous défendez le droit des femmes m vous défendre Just se qui vous plaît à vous sans respecter le choix et le droit des autres bonne de PT.

2) P2:Là on se croirait en Arabie saoudite c est pas la tenue des Algériennes.

3) P3:P2 les algériens n ont plus d identité.

4) P3:Elle a ses cheveux frisés ! C est pour ça.

5) P4:Elle s'est prise pour DIAMS .

6) P5:La vie est devenue insupportable dans ces pays ou pillulent ces créatures préhistoriques!

7) P6:Rouge à lèvres fond de teint, lunettes oversize. Dis plutôt que tu veux juste cacher ton corps de vache.

8) P7:Hygiéniquement vu que toutes celles qui porte ce genre d'acoutrement vivent dans les pays arides chaud avec la transpiration et irritations c'est une torture pour les femmes, et en plus ça gâche le paysage.

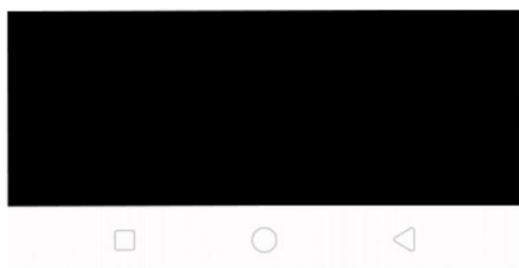
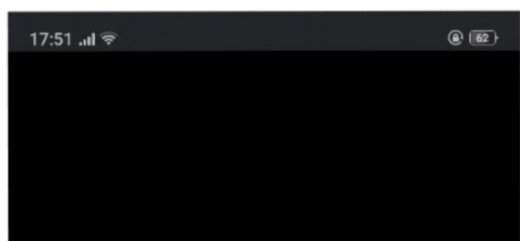
9) P8: Où es la féminité dans tout cela... ?. Ah oui c'est vrai, j'oubliais pour. certain(e)s, la féminité c'est pas bien, c'est péché, il faut cacher tout cela....

10) P7: Pour eux c'est la femme en elle même qui est péché sauf au paradis là c'est un vrai bordel avec femmes à volonté et bar à ciel ouvert.

La quatrième publication :

- **Son statut :** Le rêve de certains
- **Ses commentaires :**
 - 1) P1 :Ce que je ne comprends pas ... qu'en Iran les femmes se battent pour s'habiller normalement et où elles peuvent le faire ... elles choisissent les bourka et d'autres emballages complets...
 - 2) P2 : La Pauvre Son Mari Rergarde Les Autres Femmes.
 - 3) P3 : vous rêvez d'un sac poubelle flottant, mais les plages en sont pleines. vos ordures se voit et parfois parlent !
 - 4) P4 : Moi je rêve d avoir une belle maison voiture un job et vous c est quoi vos rêves lol je meurs .
 - 5) P5 : Qiwww.

Page facebook : féministes algériennes




Publication 1

4 oct. 2022 · 🌐

" Les intentions des jeunes Filles et des Femmes voilées, aussi libres se croient-elles dans leur choix de se voiler, ne peuvent gommer le fait qu'elles portent le signe d'une morale qui a ses codes, qui les dépassent totalement et qui engendre une ségrégation des sexes. "

Wassyla Tamzali - féministe algérienne.



et 27 autres personnes

👍 28 💬 32 ➦ 2

Plus pertinents ▾

C'est terrible cette photo...

2 mois J'aime 👍 1

je pensais com ça .et plus maintenant .ce n'est qu'un chiffon sur la tête com un chapeau ou un béret

2 mois J'aime 👍😡 4

Voir les 22 réponses précédentes

← Réponses

2 mois J'aime 👍😡 4

... ce n'est quand même pas un signe de liberté... dans la plupart des pays elles sont obligées... vu la publication ça fait peur et ce qui se passe dans les pays également...

2 mois J'aime 👍 1

signe de la liberté ce n'est surement un style vestimentaire ..je ne suis pas pour cette tenue très fermée . beaucoup de femmes l knt choisi et beaucoup d autres le portent forcées ..il y a a débattre ..sans préjugés ni idées reçues.et loin de tous les clichés

2 mois J'aime 👍 1

je pensais com ça .et plus maintenant .ce n'est qu'un chiffon sur la tête com un chapeau ou un béret

2 mois J'aime 👍😡 4

non ce n'est pas un béret ni un chapeau c'est la soumission des femmes...

2 mois J'aime 👍😡 3

est un avis partagé ..il y a celles qui le portent et elles sont très libres dans leurs actes et leurs pensées. il faut surtout pas généraliser .

2 mois J'aime 👍😡 2

ne changez pas de position .
vous êtes extérieur au
problème ..moi j'ai grandi dans
ce milieu pour mieux le
connaître .

2 mois J'aime 🙄😡 2

si vous le dites....

2 mois J'aime

Wesh les hommes, mêlez vous
de ce qui vous regardent

2 mois J'aime 🙄😡 2

ça me dérange aussi ..et on les
voit nombreuses dans les
magasins de maquillage et
mode. pas si fermées que ça ..

2 mois J'aime 🙄 1



C'est inscrit depuis la
séparation de l'église avec
l'état, la laïcité est faite pour
protéger les religions et non le
contraire...

Pourquoi en Angleterre ou dans
certains pays d'Europe que je
considère comme avancés en
matière de liberté individuelle
sont en avance par rapport à la
liberté d'autrui..

Les textes sont pourtant claire
à ce sujet..

Ce que je déplore c'est
justement que La France est en
train de perdre sa culture..A
cause de quoi? De la séparation
de l'état avec l'église, du coup
les églises se sont vidées et il
n'y a plus aucun respect..

La femme est devenue un
produit de marketing,pardon le
corp de la femme..

Je pense que les gens ont le
droit de s'habiller comme ils
veulent nous sommes qui pour



Réponses

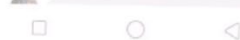
2 mois J'aime 🙄 1

vous parlez à
qui la,je suis une femme et je
me mêle de ce qui me regarde

2 mois J'aime 🙄 1

En quoi ça vous dérange
Madame le voile
J'aimerais s'il vous plaît avoir
une réponse claire car cela fait
20 ans qu'on nous soule avec
ça..
Si des femmes veulent porter le
voile ça les regarde
Par contre string et seins nus a
la plage,ça me dérange
fortement surtout qu'il y a des
enfants..
Il y a en France, la liberté de
culte.... suite

2 mois J'aime 🙄😡 3



veulent ,nous sommes qui pour
juger???

Signé une française du Berry...

2 mois J'aime 🙄😡 3

elles ont
totalement intégré par un mode
d'élevage l'esprit de
subordination à l'homme

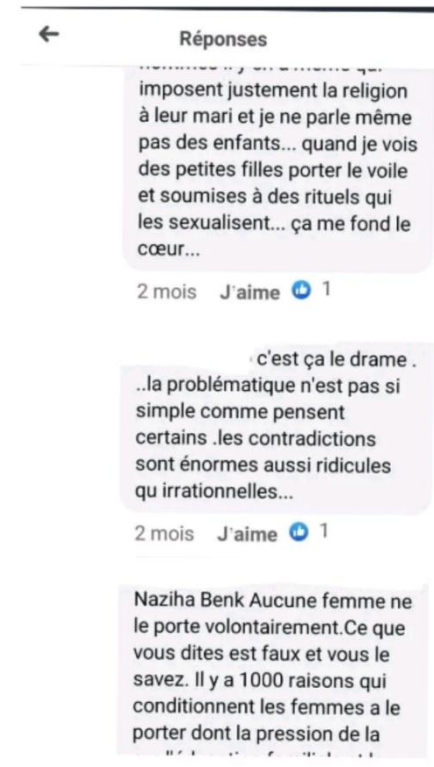
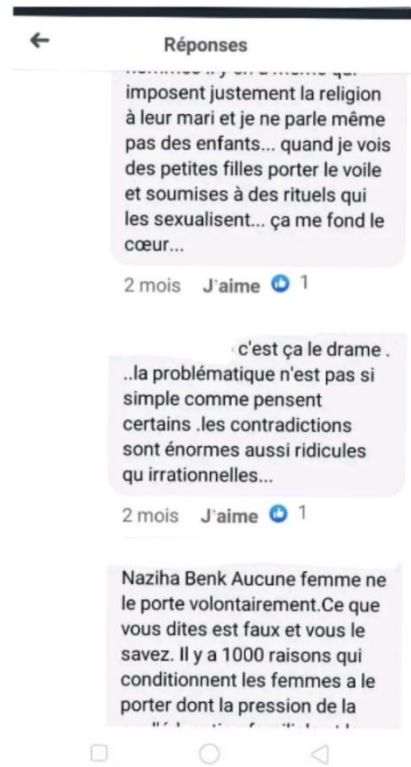
2 mois J'aime

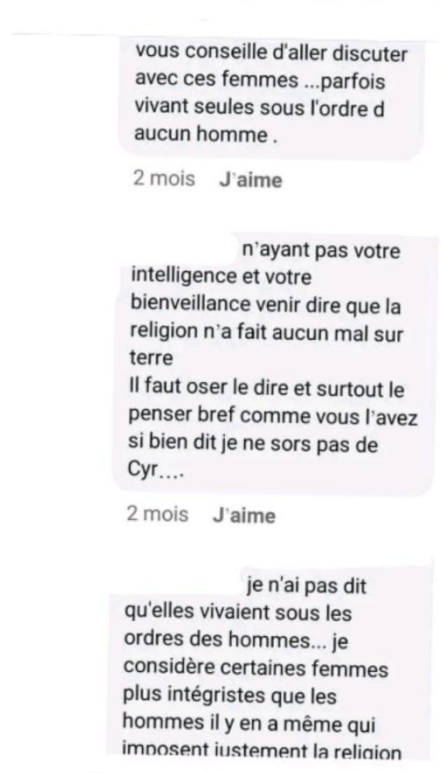
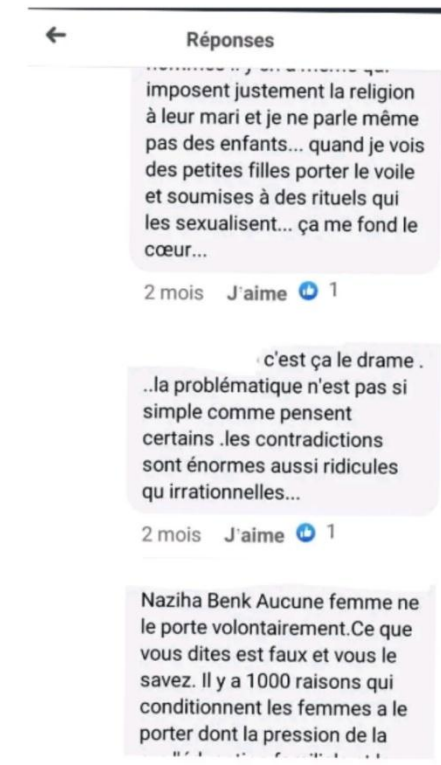
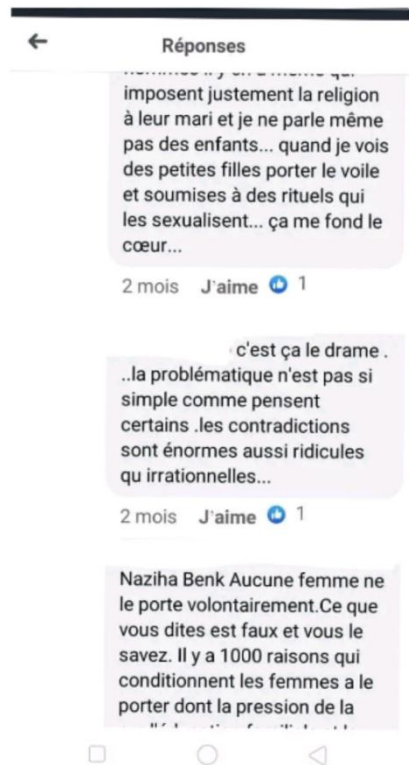
on est d accord et
vous avez raison

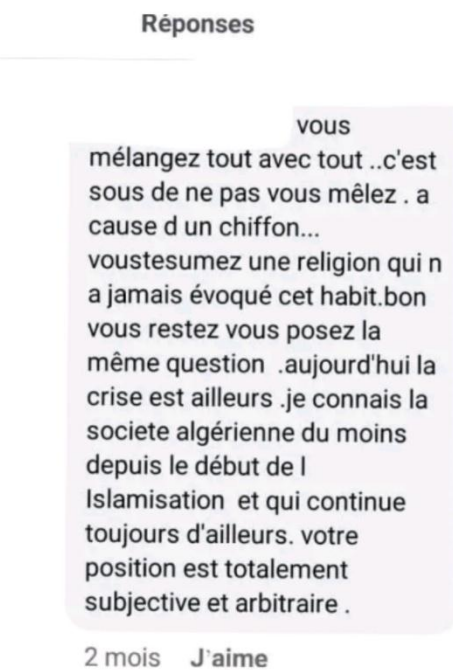
2 mois J'aime

vous êtes
totalement dans l' erreur.je
vous conseille d'aller discuter









Signe de subordination par excellence

2 mois J'aime

a qui ..chacun est libre de porter la robe a la longueur de son choix .point barre

2 mois J'aime



publication de

Signe de subordination par excellence

2 mois J'aime

Religion=soumission

2 mois J'aime 1

S'agissant du voile et non du tchador, je pense que la réflexion devrait être plus approfondie sociologiquement parlant, avec Tout mon respect pour **Wassyla Tamzali**

2 mois J'aime



Réponses

vous restez vous posez la même question .aujourd'hui la crise est ailleurs .je connais la societe algérienne du moins depuis le début de l Islamisation et qui continue toujours d'ailleurs. votre position est totalement subjective et arbitraire .


2 mois J'aime

j'ai compris qu'il fallait même pas rentrer dans le débat avec une personne déjà dont le nom est mal orthographié a la limite cache derrière un pseudo bizarre .un kabyle non assumé. bon vent


2 mois J'aime






Publication 2

 **Féministes Algériennes**
22 août 2019 · 🌐

#humour



Écrivez un commentaire...   

← publication de Féministes Algériennes

Plus pertinents ▾

Machi dessin haram ?! Et le fait de s'exposer comme ça devant un dessinateur qui va voir ses yeux en détails et risquent de faire s'exciter ?!

3 ans J'aime Répondre

haaaaaahahaha




3 ans J'aime Répondre 🍷 1

je vois rien

3 ans J'aime Répondre 🍷 1

l'oeuvre au noir

3 ans J'aime Répondre 🍷 1

Écrivez un commentaire...   

← publication de Féministes Algériennes

Ça fera un beau portrait!! 😂😂

3 ans J'aime Répondre 🍷 1


Les pièce d'identité sont basés sur la reconnaissance faciale, comment va t on faire ? On a pas besoin de ce genre de complication

3 ans J'aime Répondre 🍷 1

Moi ce qui me fait rire c que un des tableaux ressemble à boutef 😂

3 ans J'aime Répondre 🍷 2

Djamila Arfoutni



Publication 3



Là on se croirait en Arabie saoudite
c est pas la tenue des Algériennes

2 ans J'aime Répondre 1

les algériens
n ont plus d identité.

2 ans J'aime Répondre 1



Vous dit féministe et vous défendez le droit des femmes m vous défendre Just se qui vous plait à vous sans respecter le choix et le droit des autres bonne de PT

2 ans J'aime Répondre

Là on se croirait en Arabie saoudite c est pas la tenue des Algériennes

2 ans J'aime Répondre 1

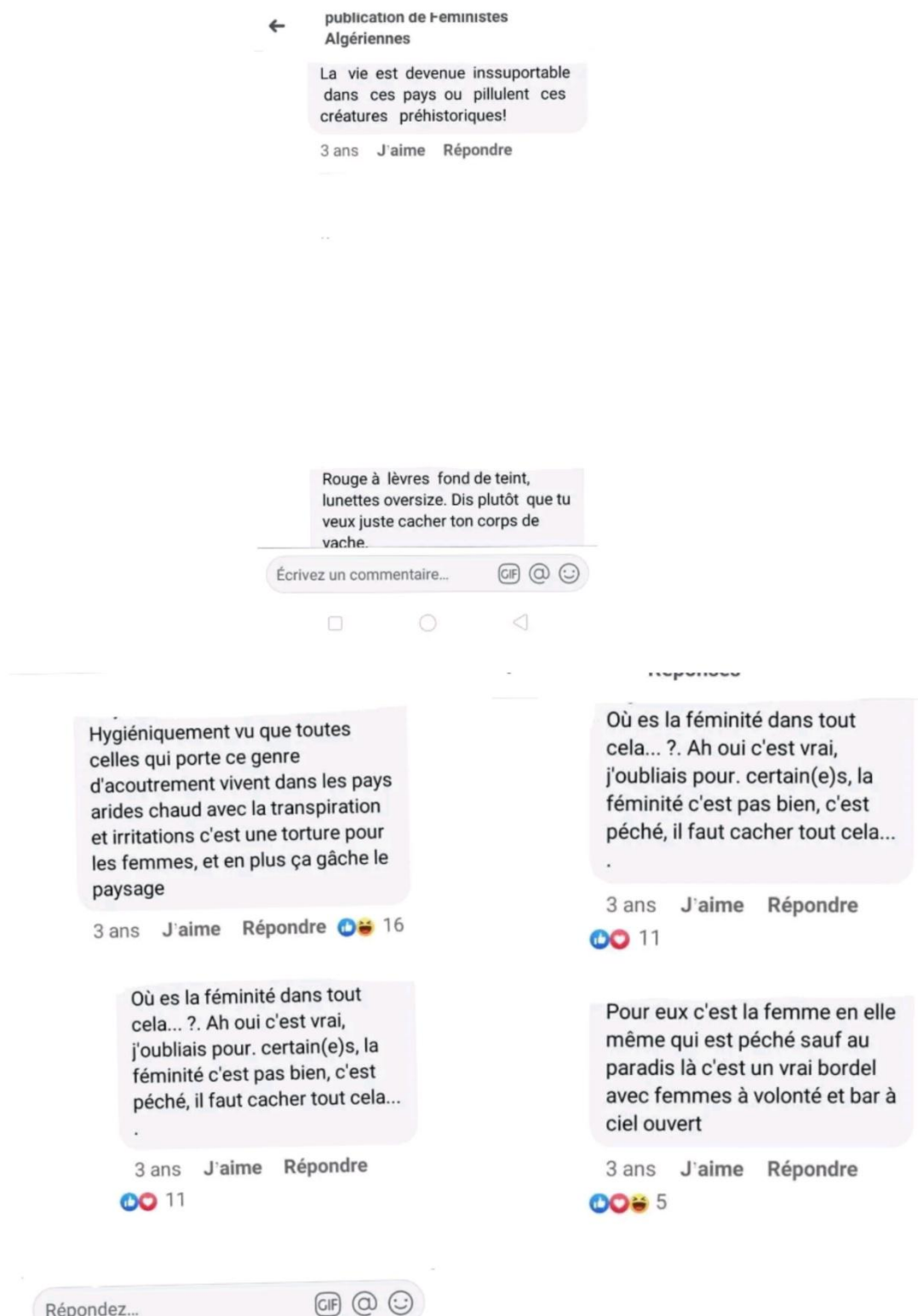
pourquoi vous dit ça ? ,elle est libre

2 ans J'aime Répondre

Elle a ses cheveux frisés ! C est pour ça

Elle s'est prise pour DIAMS 🤔🤔🤔🤔

3 ans J'aime Répondre 1



Publication 4

publication de Féministes Algériennes
2 juil. 2019 · 🌐

Le rêve de certains ...

13 juin à 18:12 · 🌐



👍 63 💬 64 ➦ 5

Écrivez un commentaire... 🧠 🗣️ 😊

publication de Féministes Algériennes

👍 63 💬 64 ➦ 5

Tous les commentaires ▾

Ce que je ne comprends pas ... qu'en Iran les femmes se battent pour s'habiller normalement et où elles peuvent le faire ... elles choisissent les bourka et d'autres emballages complets...

3 ans J'aime Répondre ➦ 6

20:44 📶

publication de Féministes Algériennes

Moi je rêve d avoir une belle maison voiture un job et vous c est quoi vos rêves lol je meurs 😂😂

3 ans J'aime Répondre ➦ 5

La Pauvre Son Mari Rergarde Les Autres Femmes

3 ans J'aime Répondre 🙄 1

Écrivez un commentaire... 🧠 🗣️ 😊

publication de Féministes Algériennes

Qiwww

3 ans J'aime Répondre

vous rêvez d'un sac poubelle flottant, mais les plages en sont pleines vos ordures se voit et parfois parlent !

3 ans J'aime Répondre ➦ 1

publication 5

← Féministes Algérien... Nous écrire 🔍

Féministes Algériennes
11 sept. 2019 · 🌐

Qui dit Hijab , dit Sexe
Est ce que vous savez sur quoi est basé le principe du Voile chez les Obscurantistes islamistes qui l'imposent à leur fillettes ? Sur la sexualisation du corps de la femmes , selon eux elle est un objet sexuel qui attise la tentation chez l'homme donc il faut le couvrir des pieds à la tete , on voile les petites filles car on pense toute menues qu'elles sont donc aussi un objet de sexualité c'est ce regard que pose sur elle son propre pere quand il veut la voiler , vous vous imaginez ainsi avec votre enfant de 6 ans " sexuelable"? qu'elle est apte à avoir des relations sexuelles , est ce que vous savez que voiler les petites filles va un jour nous amené au fleau du mariage des fillettes qu'on voit dans les pays musulmans obscurantistes , comme l'afganisthan , le pakistan , l'iran ! et ceux qui s'affichent avec une fillette voilée ont une lourde responsabilité , ils vehiculent ce message purement pedophile !
Ce poste est pour repondre aux bigots qui pense que voiler une fillette n'a rien avoir avec la pedophilie

Les Algeriennes

Algériennes

👍👎🗨️ 63

👍 63 🗨️ 27 ➦ 18

Tous les commentaires ▾

quittez l'lsam mesdames et joignez le bonheur
1 an J'aime Répondre

Belle gang de détraqués mentaux islamiques de merde 🤡🇷🇺🤡
3 ans J'aime Répondre ➦ 1

Écrivez un commentaire... 📺 🗨️ 😊

20:54 📶 🔋

← Féministes Algérien... Nous écrire 🔍

11 sept. 2019 · 🌐

Qui dit Hijab , dit Sexe
Est ce que vous savez sur quoi est basé le principe du Voile chez les O... Voir plus

«Lorsqu'on voile une gamine, on lui incuque d'emblée que si une parcelle de sa peau et de ses cheveux dépassent de ce tissu, toute tentative de viol relève de sa responsabilité. Et nous savons que cela se passe dans certains pays. Dire le voile est mon choix ne dit pas ce qu'est le voile. Les islamistes ont piégé tout le monde. Tout le monde relate le discours des islamistes» Chahdort Djevann, essayiste et romancière iranienne



👍👎🗨️ 63

C'est inhumain, répugnant, dégueulasse, faire subir ça à son enfant. Et aussi aux femmes. Le contrôle sur tout.
3 ans J'aime Répondre ➦ 1

Encore une fois, écoeurant 🤢
3 ans J'aime Répondre ➦ 2

Écrivez un commentaire... 📺 🗨️ 😊

